LA LIBERTÉ
Depuis 1913

VOL. 105 N° 2
11 AU 17 AVRIL 2018
MANITOBA • 2,20 $ + TAXES

BE SEXY
READ FRENCH

LE RIDEAU TOMBE SUR LE MAGICIEN DU CERCLE MOLIÈRE

Après plus de 40 ans au service du Théâtre Cercle Molière, son directeur technique Richard Dupas est à la veille de tirer sa révérence.

Monsieur Débrouillard en personne laisse sa famille théâtrale avec une grosse pointe de nostalgie, comme l'a constaté Marie Berckvens.

| Page 13.

photo : Marta Guerrero

LA LIBERTÉ Depuis 1913

Journal hebdomadaire publié le mercredi par Presse-Ouest Limitée

C. P. 190, 420, rue Des Meurons, unité 105
Saint-Boniface (Manitoba) R2H 3B4
Téléphone : 204- 237-4823
Télécopieur : 204-231-1998
www.la-liberte.ca

Ouvert de 9 h à 17 h du lundi au vendredi



Le journal LA LIBERTÉ est imprimé sur les presses de **Derksen Printers à Steinbach**.

CONVENTION DE LA POSTE-PUBLICATIONS N° 40012102
N° D'ENREGISTREMENT 7996

ISSN 0845-0455

LA LIBERTÉ JOURNAL | LA LIBERTÉ COMMUNICATION

Directrice et rédactrice en chef :
Sophie GAULIN | sgaulin@la-liberte.mb.ca
Directrice adjointe et coordonnatrice de La Liberté communication :
Lysiane ROMAIN | lromain@la-liberte.mb.ca
Rédacteur en chef associé :
Bernard BOCQUEL | bbocquel@mymts.net
Journalistes :
Daniel BAHUAUD | dbahuaud@la-liberte.mb.ca
Valentin CUEFF | vcueff@la-liberte.mb.ca

Chef de la production : **Véronique TOGNERI** | vtogneri@la-liberte.mb.ca
Adjointe à la direction : **Roxanne BOUCHARD** | rbouchard@la-liberte.mb.ca
Adjointe administrative : **Marta GUERRERO** | mguerrero@la-liberte.mb.ca
Caricaturiste : **Cayouche (Réal BÉRARD)**
Gestionnaire de projets : **Catherine DULUDE** | cdulude@la-liberte.mb.ca
Publi-reporters :
Marie BERCKVENS | mberckvens@la-liberte.mb.ca
Camille HARPER | charper@la-liberte.mb.ca
Morgane LEMÉE | mlemee@la-liberte.mb.ca
Manella VILA NOVA | mvilanova@la-liberte.mb.ca
Amine ELLATIFY (vidéos) | aellatify@la-liberte.mb.ca

LA LIBERTÉ COMMUNICATION **est un département de services en rédaction, graphisme, marketing, communication et production vidéo.**

LETTRES À LA RÉDACTION

Le journal ***La Liberté*** est ouvert à la publication de toute lettre à l'éditeur à condition que l'auteur(e) soit identifiable (les noms de plume ou pseudonymes ne sont pas acceptés) et qu'elle ne contienne pas de propos diffamatoires. La rédaction se réserve le droit de limiter la longueur des lettres ou de retourner celles dont la formulation n'est pas claire. Merci d'envoyer vos lettres au plus tard le vendredi avant midi pour une possible parution la semaine suivante à l'adresse : **sgaulin@la-liberte.mb.ca**.

Veuillez noter que les chroniques, lettres et tribunes libres publiées dans *La Liberté* reflètent l'opinion de leurs auteur(e)s et pas forcément celle du journal.

ANNONCES PUBLICITAIRES

L'heure de tombée pour les annonces est le mercredi 16 h pour parution le mercredi de la semaine suivante. La direction se réserve le droit de refuser toute annonce envoyée après cette échéance ou d'imposer une surcharge de 10 %.

Nos annonceurs ont jusqu'au mardi de la semaine suivante pour nous signaler toute erreur de notre part. La responsabilité du journal se limitera au montant payé pour la partie de l'annonce qui contient l'erreur.

ABONNEMENT

Contactez mguerrero@la-liberte.mb.ca ou 204-237-4823.

L'abonnement annuel : 66,50 $ (TPS et taxe provinciale incluses)

Les changements d'adresse pour les abonnements doivent nous parvenir AU MOINS DIX JOURS avant la date de déménagement.

« Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada. »

Canada

Définition de la semaine

Moudane*
(mou-da-n') n.
ancienne connaissance qui vous laisse des messages de 17 minutes ou 17 messages d'une minute.

LE BALEINIÉ

LE BALEINIÉ, MAIS QU'EST-CE QUE C'EST?

C'est un recueil, sous forme de dictionnaire de mots imaginés, qui se propose de décrire les petits tracas du quotidien pour lesquels il n'existe aucune définition officielle.

Mais si, vous savez bien, ce meuble qui a la fâcheuse manie de toujours se trouver sur le chemin de votre orteil... Ou ce petit bout de salade coincé entre l'incisive et la canine, dont vous découvrez la présence après une réunion de la plus haute importance avec toute votre équipe...

Et bien grâce à *La Liberté*, et aux éditions du Seuil qui nous ont accordé les droits de reproduction, nous allons vous dévoiler chaque semaine, dans nos pages, comment appeler chacun de ces petits grains de sable qui savent si bien vous argascaner l'existence. Vous suivez?



Le Baleinié, Dictionnaire des tracas, Jean-Claude Leguay, Christine Murillo, Grégoire Oestermann, © Éditions du Seuil, 2003

3 VOIX À LA TROIS



Kinder Morgan : un débat déconnecté de la réalité

Le projet d'oléoduc de la compagnie Kinder Morgan en Colombie-Britannique suscite toutes sortes de réactions. La guerre éclate entre les deux gouvernements néo-démocrates de l'Ouest. Le Fédéral approuve le projet, la C.-B. déclenche des tracasseries administratives pour y faire obstacle. En guise de représailles, le gouvernement de l'Alberta déclare, puis lève, un embargo sur les vins de la C.-B. De leur côté, les groupes autochtones et environnementaux manifestent, et la chef du Parti vert, Elizabeth May, se fait arrêter. Qui a tort, qui a raison?

N'en déplaise aux groupes environnementaux, l'oléoduc, qu'il soit construit ou non, aura peu ou pas d'impact sur le réchauffement climatique. C'est l'utilisation du pétrole et non sa distribution qui cause les gaz à effet de serre. Le pétrole albertain écoulé via la C.-B. remplacera d'autres sources de pétrole, sans affecter la consommation globale.

Tous les protagonistes dans ce débat se fondent sur une prémisse qui devient de moins en moins crédible : que la demande pour le pétrole albertain s'accroîtra ou se maintiendra pour des décennies à venir.

Or, l'accroissement fulgurant des énergies renouvelables réduira cette demande de façon dramatique. (1) S'il est construit, l'oléoduc Kinder Morgan aurait un effet très bénéfique sur l'économie albertaine, mais seulement pour une courte durée.

Les sables bitumineux continueront d'être exploités pour un temps, avec les infrastructures existantes. Mais aucun nouveau projet ne sera entamé. À long terme, Kinder Morgan risque de n'avoir plus rien à mettre dans son pipeline.

Toute la controverse aura été vaine.

(1) Voir la chronique de Roger Turenne dans *La Liberté* de la semaine dernière.



Il est temps que M. Pallister nous dise où il veut aller



Le Premier ministre du Manitoba continue d'initier des batailles dont le but et l'utilité nous laissent perplexes. Le mois dernier, Brian Pallister a réussi à provoquer la démission des membres du conseil d'administration d'Hydro Manitoba qu'il avait lui-même nommés. Il s'est publiquement prononcé contre une entente entre la société de la Couronne et la Manitoba Metis Federation, alléguant qu'elle visait à acheter le silence de la MMF. Ce n'est pas une opinion que partage la Cour suprême du Canada, qui a reconnu aux Métis le droit d'être consultés sur les activités de la Couronne qui pourraient affecter leurs droits ou leurs intérêts.

À leur avis, l'économie canadienne, qui avait subi un ralentissement en 2014 avec la baisse du prix du pétrole, se porte suffisamment bien pour tolérer une augmentation de 0,25 %. Une action qui se produira tout probablement en janvier 2018.

La semaine dernière, M. Pallister a trouvé un moyen d'aggraver un conflit avec Ottawa, qui a fixé le prix du carbone à un minimum de 10 $ la tonne en 2018. La politique fédérale prévoit d'augmenter le prix de 10 $ la tonne par an pour atteindre 50 $ la tonne en 2022. Pour des raisons qui demeurent inexpliquées, le gouvernement provincial veut imposer un prix de 25 $ la tonne immédiatement. Et s'en tenir à ce niveau-là pour les prochains quatre ans. M. Pallister menace maintenant le Fédéral d'une poursuite judiciaire s'il n'obtient pas gain de cause. De plus, il refuse d'indiquer clairement ce que la Province va faire de l'argent qu'elle percevra.

Toute procédure judiciaire pourrait prolonger l'incertitude pour bien des années. Si M. Pallister a un plan cohérent en tête, il est grand temps qu'il nous le partage maintenant. Car ses manœuvres créent de l'incertitude pas juste pour les contribuables, mais au fond pour tous les citoyens. C'est-à-dire nous.





La vérité sur le déficit commercial américain

Donald Trump cherche à réduire le déficit commercial international des États-Unis en se lançant dans une guerre de tarifs. Il a décidé de s'en prendre en particulier à la Chine. À première vue, ça semble logique. Après tout, le déficit commercial américain avec la Chine a atteint 375 milliards $ en 2017, soit les deux tiers du déficit commercial américain.

Donald Trump a donc imposé en janvier des tarifs de 30 % sur les panneaux solaires et de 20 % sur les machines à laver chinoises. Plus récemment, il a imposé des tarifs de 25 % sur l'acier et de 10 % sur l'aluminium.

Ces mesures sont-elles efficaces? Non. Parce que le déficit commercial américain est lié au montant d'investissements étrangers aux États-Unis.

Le fond du problème est le suivant : les Américains n'épargnent et n'investissent pas assez dans leurs propres industries. Ils comptent sur les investissements des pays étrangers, notamment la Chine. Ce qui fait augmenter le déficit commercial. Mais pas la capacité et la vigueur de l'industrie américaine.

Le déficit commercial des États-Unis a triplé depuis 1992. Pourtant, durant la même période, la production industrielle américaine a augmenté de 24 % et la production manufacturière de 27 %. Les Américains vendent plus de biens sur les marchés mondiaux que n'importe quel autre pays. Ce qui augmente les emplois aux États-Unis et rehausse le pouvoir d'achat des Américains.

Conclusion? Si Donald Trump veut éliminer le déficit commercial international de son pays, qu'il cherche plutôt des moyens d'encourager les Américains à épargner et à investir. Au lieu d'aller en guerre pour aucune raison valable.

ÉDITORIAL



PAR BERNARD BOCQUEL
bbocquel@mymts.net

Canadiens et Européens : même combat

Un océan sépare le Canada de l'Europe. Mais dans ce monde globalisé où les visées impériales des gros joueurs planétaires sont à la hausse, nos intérêts vitaux et ceux des vieux pays outre-atlantique s'avèrent très semblables.

L'aventure canadienne en cours se résume simplement : le pays existe parce qu'à un moment donné dans l'Histoire, des loyalistes à la Couronne britannique ont entrepris l'impossible pour ne pas se faire dévorer par des Américains en mode de *Manifest Destiny*.

L'aventure européenne en cours se résume aussi simplement : des pays anciens, épuisés par deux guerres mondiales, s'efforcent de travailler ensemble pour ne plus retomber dans leur vieux travers, qui consistait à s'entredévorer pour tenter d'asseoir une domination.

L'expérience canadienne comme l'expérience européenne ont donc fondamentalement en commun une volonté : celle de lutter et de ne pas céder à la loi du dominant-dominé qui régit les affaires des peuples depuis les temps immémoriaux.

Pour les Canadiens, pareille attitude exige d'éviter de tomber dans le piège du complexe d'infériorité. Car nous savons bien que notre existence au soleil dépend en grande partie de la bonne volonté de nos superpuissants voisins. Quand le maître du Bureau ovale décide arbitrairement qu'il veut un meilleur traité de libre-échange nord-américain, les négociateurs canadiens savent d'entrée de jeu qu'ils n'ont pas le gros bout du bâton, qu'ils dépendent ultimement du seul bon vouloir d'un manipulateur de haut vol.

Pour les Européens en devenir, le piège absolu à éviter est celui du repli sur soi. Voilà un demi-siècle encore, les Français se sentaient encore capables de bomber le torse dans de pathétiques accès de complexe de supériorité. L'irrépressible mondialisation des marchés financiers et du commerce international a mis les pendules à l'heure. La classe politique française, à l'exception bien sûr des chefs populistes qui attisent les peurs d'une société vieillissante, a bien compris que le salut du mode de vie démocratique est lié au succès de l'Europe.

Un ancien ministre des Affaires étrangères allemand, le Vert Joschka Fischer, vient de publier un essai dont le titre condense son propos : *Der Abstieg des Westens* (Le déclin de l'Ouest). À ses yeux inquiets, la montée en puissance de la Chine sonne la fin de l'ordre mondial mené par les Américains. Un ordre qui a permis à l'Allemagne de bénéficier d'une paix et d'un solide niveau de vie depuis 70 ans.

Dans cette période d'instabilité planétaire « hautement dangereuse » qui s'annonce, l'ex-vice-chancelier martèle une conviction centrale : « Ensemble seulement comme européens avons-nous un avenir. » Un avenir d'ailleurs conditionnel à un renforcement de la relation France-Allemagne. Son cri du cœur raisonné est un appel au « courage de ceux qui veulent et de ceux qui peuvent. »

Le maintien au pouvoir pour un quatrième mandat de la chancelière Angela Merkel, qui peut compter sur les convictions européennes du président français Emmanuel Macron, a de quoi insuffler une dose d'espoir dans l'âme troublée de Joschka Fischer. Et de celles et ceux qui rejettent la fatalité de finir dévorés tout rond « par Shanghaï ou la Silicon Valley ».

La volonté de dépasser tout nationalisme étroit est certes à l'ordre du jour à Berlin comme à Paris. Ainsi les élites politiques des deux anciens ennemis héréditaires ont souligné, à l'occasion du 55e anniversaire du Traité d'amitié franco-allemand début 2018, leur volonté d'approfondir leur partenariat.

Dans la grande aventure humaine, les Européens apprennent ce que les Canadiens savent depuis longtemps : la logique du dominant-dominé à outrance est un cul-de-sac. Où le vassal peut aboutir en esclavage s'il ne défend pas pied à pied ses valeurs démocratiques. Canadiens et Européens? Même combat!



À VOUS LA PAROLE

Vous pouvez réagir aux lettres en écrivant à la rédactrice en chef **sgaulin@la-liberte.mb.ca**

Les conditions de publication des lettres sous la rubrique **À VOUS LA PAROLE** se trouvent en page 2.

La rédaction de *La Liberté*

Le franglais remis en perspective

Madame la rédactrice,

Le franglais n'est pas une tare en soi. Comme tout bon Franco-Manitobain, je peux m'y adonner avec plaisir, plaçant un mot anglais ici, choisissant telle expression anglaise là. Ça ajoute du piquant et c'est vrai que les langues française et anglaise n'offrent pas toujours des équivalents.

Cela dit, les jeunes francophones du Manitoba qui cherchent à faire reconnaître le franglais comme un idiome original perdent leur temps. Ils feraient mieux de consacrer leurs énergies à apprendre à maîtriser le français comme ils maîtrisent déjà l'anglais. Le franglais est amusant quand il ne voile pas un manque de vocabulaire.

J'attire l'attention sur deux jeunes créateurs, le cinéaste québécois Xavier Dolan, 29 ans, et l'écrivain français Édouard Louis, 26 ans. Dolan est devenu la coqueluche de Cannes dès son premier film réalisé à 19 ans intitulé *J'ai tué ma mère*. Louis a fait sensation dès son premier roman, publié à 22 ans, intitulé *Pour en finir avec Eddie Bellegueule*. Son roman s'est vendu à 300 000 exemplaires et a été traduit en 20 langues.

Les deux accordent des entrevues aux médias internationaux en français et en anglais. Leur vaste vocabulaire dans chacune des langues leur permet d'exprimer toutes les nuances de leur pensée sans recourir au franglais. En même temps, ni l'un ni l'autre ne renie ses origines. Dolan répond en québécois s'il le veut et Louis raconte que le français de sa Picardie natale lui revient sans peine quand il s'enrage.

Évidemment, Dolan et Louis sont brillantissimes. Mais jeunes francophones du Manitoba, vous l'êtes tout autant. *Go for it*!

Bernard Mulaire
Montréal (Québec)
Le 31 mars 2018

ACTUALITÉS

COUP DE PROJECTEUR AVANT LA PARTIELLE



▶ À cause de changements à la Loi électorale

Saint-Boniface : Élections Manitoba déjà actif

En 2016, 13 644 électeurs étaient inscrits sur la liste électorale de Saint-Boniface. 8 687 ont voté – un taux de participation de 63,7 %, supérieur à la moyenne provinciale de 53,43 %. Pour Élections Manitoba, l'objectif sera d'assurer un taux de participation maximal.



dbahuaud@la-liberte.mb.ca

Alison Mitchell, la porte-parole d'Élections Manitoba, fait le point sur l'état des préparatifs :

« Le Premier ministre Pallister n'a pas encore annoncé la date de l'élection, mais notre équipe s'est déjà activée.

« Un siège de député ne peut pas être laissé vacant plus de 150 jours, et l'élection doit se tenir un mardi. La dernière date possible pour l'élection partielle de Saint-Boniface sera le 28 août. Mais nous n'avons plus besoin d'attendre que la date de l'élection soit annoncée, parce que la *Loi électorale du Manitoba* a été modifié en novembre 2017. Elle nous permet de passer à l'action plus tôt.

« Nous avons une directrice du scrutin, Lynne Rochon. Lynne est expérimentée. Elle a travaillé pour Élections Manitoba en 2016 et préalablement pour Élections Canada. À l'heure actuelle, elle embauche son personnel. De plus, elle fera l'étude de la circonscription, pour voir à quels endroits seront situés les bureaux de scrutin. Son bureau électoral sera situé au sous-sol de l'église Sainte-Famille au 778, rue Archibald. Dès que l'élection sera annoncée, on pourra s'y établir et embaucher notre personnel bilingue.

« Nous commençons à revoir la liste électorale, pour la mettre à jour. Il faut identifier tous les électeurs éligibles. Nous visiterons d'abord les immeubles, où le roulement des résidents est le plus marqué.


Alison Mitchell d'Élections Manitoba.

photo : Daniel Bahuaud

« Pour la première fois aussi, dès que la date de l'élection sera annoncée, les personnes déjà sur la liste recevront une carte indiquant qu'ils sont éligibles. La carte invite l'électeur à ajouter d'autres noms d'électeurs potentiels ou à faire des corrections. »

SUITE EN PAGE 6 ▶

De possibles enjeux vu par un statisticien

Peut-on déduire des enjeux électoraux à Saint-Boniface à partir des données obtenues par Statistique Canada? Wilf Falk, l'ancien statisticien en chef du Manitoba, propose quelques pistes en s'appuyant sur le recensement de 2011. (1)

Wilf Falk estime que « les données de 2011 sont fiables, puisque Saint-Boniface n'a pas connu d'énormes changements démographiques dans les cinq dernières années ».

À son avis, les Bonifaciens ont plusieurs caractéristiques clés :

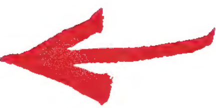
« Ils vivent dans moins de maisons unifamiliales – 4 950 – que leurs voisins du comté de Southdale (6 515) ou encore les Winnipégois de St. James (6 970). Et leur revenu moyen par ménage est de 42 766 $, ce qui est considérablement moins élevé que les 80 713 $ que gagnent leurs voisins à Southdale. On peut aisément imaginer que le coût de la vie, les impôts et les taux d'intérêts sur les prêts hypothécaires comptent pour beaucoup dans leurs préoccupations.

« Saint-Boniface a beaucoup d'aînés. 17,4 % des 20 925 Bonifaciens ont 65 ans et plus. Par ailleurs, 44,2 % des aînés vivent seuls. On peut supposer que les soins de la santé les préoccupent.

« De plus, la population est très diversifiée. Si 27 % des Bonifaciens ont le français comme langue maternelle, 37 % des 20 845 Bonifaciens qui n'ont pas le français comme langue maternelle le parle. Le tagalog, l'ukrainien, le polonais et l'espagnol ont aussi une présence.

« Autre fait intéressant : 12 % des Bonifaciens s'affichent comme étant métis. À Southdale, ils sont 6,5 %. Dans les deux cas, c'est énorme. Ça aurait été impensable il y a même 15 ans. »

(1) Michael Wisener, le statisticien en chef du Manitoba, note que pour l'élection partielle, le Bureau de statistique du Manitoba se servira des données du recensement de 2011. « Les informations du recensement de 2016 n'ont pas encore été colligées. Et il est peu probable que nous soyons en mesure de préparer des tableaux à partir des données plus récentes. »



COUP DE PROJECTEUR AVANT LA PARTIELLE

De la diversité, toujours plus de diversité

Un comté historique vu par Greg Selinger

Greg Selinger a été député de Saint-Boniface de 1999 à 2016. L'ancien ministre des Finances, des Affaires francophones et Premier ministre du Manitoba donne son avis sur l'évolution de la circonscription et des dossiers qui préoccupent les Bonifaciens.

Daniel BAHUAUD
dbahuaud@la-liberte.mb.ca

Vous avez participé à cinq campagnes électorales à Saint-Boniface. Le quartier a-t-il beaucoup changé?

Énormément. D'abord, sur le plan démographique. Quand j'étais conseiller municipal de Saint-Boniface, de 1989 à 1992, les Bonifaciens voulaient encourager les industries lourdes à déménager, afin qu'il y ait plus de développement résidentiel. Supercrete a quitté le Saint-Boniface Nord, ce qui a permis le développement du Domaine Marius-Benoist.

La tendance ne s'est pas arrêtée. Des petites enclaves résidentielles, comme la Place Georges-Forest et le quartier de la promenade Brunet à l'extrémité nord du Parc Windsor, ont été établies sur d'anciens terrains industriels. Il y a plus de jeunes familles dans le quartier. Dans ces maisons récentes, et ailleurs.

Ces quartiers doivent avoir des atouts différents…

Le quartier Archwood est très attrayant pour les jeunes familles, qui veulent une maison à prix modique tout près du centre-ville. Beaucoup de descendants de Polonais et d'Ukrainiens qui travaillaient chez Canada Packers et Swift ont quitté. Certains ont légué leurs maisons à leurs enfants. Beaucoup de jeunes familles ont donc des racines dans le quartier. Et, parce que ces résidents ont des jeunes enfants, on comprend alors pourquoi ils s'inquiètent pour la qualité de l'air, puisqu'ils vivent tout près d'un parc industriel.

Norwood a aussi dû évoluer beaucoup…

Le quartier Norwood connaît aussi une véritable mutation. J'ai pu constater la présence d'un plus grand nombre de jeunes familles. Et de familles exogames. C'est une chose que j'ai constatée : la francophonie est beaucoup plus répandue qu'autrefois. Historiquement, Norwood Ouest était très anglophone. Ce n'est plus le cas. J'ai noté le changement pendant ma dernière campagne électorale.

Et qui dit jeunes familles, dit écoles…

Il n'y a aucun doute. Un des résultats les plus positifs est que nos écoles sont pleines. Parfois pleines à craquer. Ce n'était vraiment pas le cas en 1999. Le gouvernement Doer pensait même fermer l'école Provencher et l'école Marion. Du côté francophone, l'école Taché a été agrandie. Et elle aussi connaît de l'expansion. Elle compte 50 élèves de plus que l'an dernier. Et les parents commencent à se préoccuper du nombre d'élèves par classe. Et la qualité de l'éducation est un enjeu important.


Greg Selinger.
photo : Daniel Bahuaud

Il reste que Saint-Boniface garde une grande proportion d'aînés…

C'est très vrai. Et pour des raisons évidentes, les aînés s'inquiètent pour la qualité des soins de la santé. À l'urgence et dans les hôpitaux, mais aussi dans le domaine des soins à domicile, de la vie assistée.

Mais leurs enfants sont concernés aussi. L'incertitude par rapport aux changements apportés au système des soins de santé est palpable.

Saint-Boniface, c'est maintenant aussi les nouveaux arrivants…

Oui, et ils contribuent à dynamiser la francophonie. On le voit dans les écoles Taché et Précieux-Sang, et ailleurs. Malheureusement, beaucoup de nouveaux arrivants n'ont pas la chance de vivre à Saint-Boniface, même si leurs enfants fréquentent les écoles du quartier.

C'est la même situation pour les Autochtones qui fréquentent l'école Marion. 70 % des élèves sont des Premières Nations. Leur présence contribue à la diversité du comté, et aussi à faire de l'éducation un enjeu politique.

Vraiment, Saint-Boniface est de plus en plus diversifié. Plus de personnes affichent leur fierté métisse ou autochtone. Plus de gens s'identifient comme faisant partie de la communauté LGBTQ*. Les Vietnamiens et Laotiens d'origine ont leur propre église, Saint-Philippe-Minh.

Comment en tenir compte de tous ces changements pour la prochaine campagne électorale?

En partie, en consultant les données glanées par Statistique Canada. Pour sa part, le Nouveau parti démocratique effectue aussi constamment des sondages téléphoniques pour mieux comprendre les enjeux et préoccupations.

Et il fait du porte à porte. C'est comme ça que j'obtenais mes renseignements. Surtout que jusqu'en 2016, peu de recherches formelles avaient été faites sur Saint-Boniface, parce que le comté était jugé sûr pour le NPD.

Prêt à avancer un pronostic?

Non. Je n'ai aucune idée. Chose certaine, le NPD sera organisé. Un candidat peut dépenser 30 000 $. J'ai laissé plus de 15 000 $ dans la caisse du comté. Et une machine bien organisée.

De l'avis de deux experts du monde politique

À Saint-Boniface, tout est possible

Daniel BAHUAUD
dbahuaud@la-liberte.mb.ca

Pour Paul Thomas et Raymond Hébert, professeurs émérites de sciences politiques de l'Université du Manitoba et de l'Université de Saint-Boniface, l'élection partielle à Saint-Boniface s'annonce serrée. Et le résultat imprévisible.

Paul Thomas soutient que, « tout compte fait, chacun des trois partis majeurs a de bonnes chances d'élire un député à Saint-Boniface ».

« Depuis 1999, le Nouveau parti démocratique (NPD) a dominé le comté, grâce à la présence de Greg Selinger qui, dès son élection, a été ministre des Finances. Et puis de 2009 à 2016, il était Premier ministre. Sa présence a rehaussé le statut de Saint-Boniface.

« Cela dit, Neil Gaudry, un libéral, a été député de 1988 à 1999. Dougald Lamont, le chef du Parti libéral du Manitoba, pourrait bien attirer les Bonifaciens. »

Raymond Hébert est du même avis : « Saint-Boniface appartient potentiellement aux libéraux. Il ne faut pas croire que la circonscription est une forteresse néo-démocrate. Pendant 11 ans, Neil Gaudry était intouchable.

« Surtout qu'à l'heure actuelle, la dynamique est différente. Le NPD est en désarroi. Leur chef, Wab Kinew, est inexpérimenté. Et Brian Pallister n'est pas un Premier ministre populaire. Ce qui rendra le travail beaucoup plus difficile pour Mamadou Ka, le candidat progressiste-conservateur.

« Il est donc très possible que les Bonifaciens expriment leurs doutes et leurs mécontentements en élisant un libéral. Surtout qu'il y aura la possibilité d'élire un chef du parti. En ce sens, ce serait un vote stratégique. »

Paul Thomas note toutefois que « lors d'une élection partielle, le public peut se payer le luxe de voter pour qui il veut ». « On n'élit pas un gouvernement. Et puisque Greg Selinger n'est pas dans la course, les Bonifaciens n'ont pas à élire un potentiel Premier ministre. Ils pourraient aisément voter stratégiquement, mais d'une autre manière. Mamadou Ka pourrait se faire valoir comme candidat francophone.

« Le Vieux Saint-Boniface conserve toujours une forte concentration francophone. Un contingent d'électeurs qui conserve une force de frappe, une influence. C'est possible qu'ils votent pour Mamadou Ka de sorte à avoir une voix francophone au sein du gouvernement Pallister. »

Raymond Hébert élabore sur cette possibilité : « Les progressistes-conservateurs croient qu'ils ont une chance à Saint-Boniface. D'où le choix d'un candidat connu qui a déjà mené une campagne électorale dans le comté, en 2016. Je crois que pour améliorer les chances de Mamadou Ka, Brian Pallister voudra prendre tout le temps possible pour organiser la machine conservatrice à Saint-Boniface. À mon avis, l'élection partielle sera annoncée le plus tard possible. »

Mais qui participera, si le vote a lieu en plein été?

Paul Thomas estime que « ce seront les citoyens qui suivent au jour le jour le monde de la politique ». « C'est environ 30 % des électeurs potentiels. Ce sont eux qui éliront le prochain député de Saint-Boniface. »

L'amélioration des services passe par une bonne communication

« Notre système de santé est une bête à plusieurs têtes »

Joel Lafond, le nouveau directeur régional des services en français à l'Office régional de la santé de Winnipeg, est entré en poste le 26 mars. Le natif de Saint-Jean-Baptiste donne sa perspective sur l'importance du français dans l'offre des soins de la santé.

Et comment il souhaite améliorer cette offre dans un système déjà complexe et en pleine transformation.

Daniel BAHUAUD
dbahuaud@la-liberte.mb.ca

Vous connaissez d'expérience l'importance du français dans le domaine de la santé…

Absolument. De 2015 à tout récemment, j'étais chef d'équipe pour la santé publique et la santé mentale dans les régions de Saint-Boniface et de Saint-Vital. Je travaillais au Centre Accès Saint-Boniface. J'ai donc pu constater moi-même l'importance du français pour le client qui reçoit son service de première ligne.

Et en tant que francophone, en région et à Winnipeg, j'ai eu recours à ces services. Les membres de ma famille aussi. Quand tu as mal, ou quand tu discutes avec ton médecin ou une infirmière, tu veux t'exprimer dans ta langue.

Les services en français sont-ils à la hauteur à l'ORS de Winnipeg?

La situation est relativement positive, en termes de gains obtenus, de la bonne volonté du CA, de la direction, des gestionnaires et des employés. 850 des 28 000 emplois à l'ORS sont désignés bilingues. Il y a cinq ans, on en comptait moins de 500.

Cela dit, le système de la santé est complexe. S'assurer que les services soient offerts de manière conséquente, et qu'ils s'améliorent, ce n'est pas toujours facile, ou évident. Des 850 postes désignés, 60 % sont actuellement comblés par des bilingues. De nécessité, si un employé bilingue n'est pas disponible, il faut tout de même pouvoir offrir des soins de santé au public.

Dans l'équation, il faut aussi tenir compte des syndicats…

C'est vrai. Il faut constamment tenir compte des ententes collectives. Mais il faut tenir compte de bien d'autres éléments. Notre système de la santé est une bête à plusieurs têtes. Au sein de l'ORS, il y a des sites désignés francophones, comme le Foyer Valade et le Centre de Santé de Saint-Boniface. Sauf que le Centre est un établissement non-dévolu, géré par la Province. Il faut donc absolument entretenir un dialogue avec sa direction et ses gestionnaires.

Dans le cas du Foyer Valade, ou encore des établissements bilingues, comme l'Hôpital Saint-Boniface et Actionmarguerite Taché, il faut être en communication avec la Corporation catholique de la santé du Manitoba. Et dans le cas d'établissements bilingues comme l'Hôpital pour enfants et le Centre Buhler pour les soins de la vue, il faut s'assurer de tisser et de nourrir des liens avec les gestionnaires.

Le réseautage semble faire partie de vos fonctions…

C'est un élément essentiel. J'ose dire la clé du succès qu'on obtiendra. Les ressources des services en langue française sont limitées. Nous sommes trois employés, et notre budget opérationnel est de 30 000 $. La structure de l'ORS fait que le pouvoir que j'ai pour améliorer les services est partagé avec d'autres, comme par exemple mes homologues à l'Hôpital Saint-Boniface et au Centre Saint-Amant.


Joel Lafond, le nouveau directeur régional des services en langue français de l'Office régional de la santé de Winnipeg.

photo : Daniel Bahuaud

Aussi, j'essaie de rencontrer le plus d'acteurs clé possibles. Pour sensibiliser, éduquer et chercher des alliés parmi les gestionnaires, employés et syndicalistes sur l'importance du français. Les anglophones peuvent devenir des convaincus de la cause, même s'ils ne parlent pas français.

Vous vous donnez quels objectifs?

Le département des ressources humaines de l'ORS ne possède aucun mécanisme pour savoir qui parle français. Il faudra avoir un moyen d'identifier les personnes bilingues. Les employés bilingues qui occupent des postes non bilingues ne sont pas obligés d'offrir un service dans les deux langues. Bien que beaucoup le font. Si au moins on pouvait les identifier, on pourrait ensuite les inviter à combler un poste bilingue. Ou, du moins, d'aider dans la livraison des services en français.

Comment assurer les services en français en pleine refonte du système?

D'abord, en se rappelant que c'est une excellente opportunité de les réclamer davantage. Le public francophone s'est montré très préoccupé par la fermeture des cliniques express et la refonte du système. Il craint une réduction des services. Pourtant, malgré la refonte en cours, le département que je dirige en conjonction avec Santé en français Manitoba, la SFM et Patrick Fortier, qui avait lancé une pétition pour sauver la Clinique express de Saint-Boniface, ont réussi à assurer l'amélioration du service et des heures de service au Centre Accès Saint-Boniface.

Pour ma part, je continue de militer au sein de mon département pour qu'on arrive à étendre les services bilingues à l'Hôpital Victoria. Je continue aussi à discuter avec les gestionnaires responsables de la nouvelle Régie des services de santé partagés pour qu'ils ne perdent pas de vue le français, et l'obligation de l'offrir activement au public.

Transformation du porc ultramoderne à Neepawa

Comment HyLife prend sa place à l'international

Le plus important producteur de porcs au Canada veut assurer sa place au Japon et cherche à percer de nouveaux marchés internationaux. Pour Claude Vielfaure, le président de HyLife, la clé est de rester à la fine pointe de la technologie.

Daniel BAHUAUD
dbahuaud@la-liberte.mb.ca

HyLife cumule au-delà de 200 millions $ de ventes totales annuelles de porc au Japon, une somme importante de son chiffre d'affaires total de 750 millions $. Pour continuer de séduire les Japonais, l'entreprise de La Broquerie a doublé ses espaces de transformation du porc à Neepawa. Elle a également construit de nouvelles étables à Killarney. Des améliorations qui ont amené 165 nouveaux emplois.

Claude Vielfaure, aussi copropriétaire de HyLife, affirme que cet investissement de 176 millions $ était nécessaire :

« On est le principal exportateur de porc au Japon. 30 % du porc canadien vendu dans ce pays vient de HyLife. Les Japonais ont le palais fin. Ils aiment le porc de grande qualité. HyLife a réussi à se tailler une place importante dans ce marché, justement parce que notre viande est savoureuse. Elle répond à leur goût et attentes élevés.

« Nous élevons 2, 25 millions de cochons par an. Cette année, nous prévoyons d'en abattre 2 millions à notre usine de transformation à Neepawa. Et 55 % de la viande sera vendue au Japon. Pour maximiser nos rendements, et pour améliorer davantage la qualité de la viande, nous avons doublé notre aire de découpe et avons installé des machines très avancées technologiquement. »

Entre autres, des découpeurs à laser et au jet d'eau. « Le découpeur prend une photo de la viande, et son logiciel décide où la chair devrait être coupée. Un jet d'eau à haute pression tranche ensuite la viande. Il y a plusieurs avantages. La viande n'est pas manipulée par des humains. Sa durée de conservation est prolongée. De plus, il y a moins de gaspillage. Mais avant tout, la qualité est assurée. Ce qui ne peut faire que renforcer la marque HyLife. Au Japon, le porc HyLife est plus qu'un simple produit de base, mais un *brand* réputé. »


Claude Vielfaure.
Archives La Liberté

Une qualité qui pourrait s'avérer avantageuse dans d'autres marchés, surtout dans le contexte actuel, où les relations commerciales entre la Chine et les États-Unis sont tendues.

« La Chine veut appliquer des taxes allant jusqu'à 25 % sur des produits américains, entre autres le porc. Si les Américains se mettent à chercher d'autres marchés, on devra réagir, pour être compétitifs. On pourrait vraisemblablement se tourner vers les Philippines et le Vietnam. On pourra faire le point que le Japon nous reste très fidèle, et que notre marque est respectée en Chine et en Corée. Le *branding* et une bonne réputation permettent de compenser dans des périodes difficiles. »

Outre l'effet déstabilisant des guerres de commerce, Claude Vielfaure surveille de près les tendances du marché porcin.

« L'industrie connaît des hauts et des bas, des cycles comme tous les commerces. Les prix tendent à fluctuer à tous les quatre ou cinq ans, surtout parce que la production est en croissance d'un pour cent par an. Donc chaque année, la moyenne de cochons nés augmente. En théorie, plus il y a de cochons, mieux c'est pour les éleveurs. Mais si la demande mondiale baisse, le prix d'un cochon va évidemment baisser.

« L'industrie est aussi affectée par les prix des grains, parce que 60 % des coûts de l'élevage passent par l'alimentation. Si les récoltes sont mauvaises, les aliments pour cochons qui sortent des meuneries coûteront plus cher, et grugeront dans nos profits. »

Claude Vielfaure souligne que certaines crises sont uniques à l'industrie du porc. « En 2014, lorsque la diarrhée épidémique porcine (DEP) a tué 10 % des cochons aux États-Unis, le prix mondial du cochon a battu des records. La situation a été avantageuse pour les Canadiens. Mais depuis, la DEP s'est rendue chez nous. »

Ainsi en 2017, HyLife a perdu 40 000 porcs à cause de la maladie, dont 5 000 à la fin août.

Claude Vielfaure estime que la DEP aura occasionné des dépenses supplémentaires de 3 à 4 millions $ pour son entreprise. « On a imposé toute une gamme de protocoles de biosécurité pour réduire la transmission de la DEP. On espère que ces mesures nous aideront à limiter la propagation de la maladie. Mais on devra toujours demeurer vigilants. »

HyLife : débuts modestes, gros bon sens et grand succès

En 1980, Denis, Paul et Claude Vielfaure ont acheté à La Broquerie la ferme de leur père, Albert Vielfaure.

Claude Vielfaure, le président de HyLife, avait alors 15 ans. « Mon père et mon oncle Aimé Vielfaure avait fondé Vielfaure Frères, entreprise d'élevage de cochons. Quand on a commencé, on avait 250 truies. Aujourd'hui, on en a 85 000.

« Notre succès n'a pas été instantané. J'ai commencé à travailler à temps plein pour l'entreprise à l'âge de 17 ans. Au fil des années, mes frères et moi avons fait appel à beaucoup de gros bon sens. On n'a pas agrandi notre entreprise à moins d'avoir l'argent nécessaire. Chaque expansion a été précédée par beaucoup de recherche. Et puis on a engagé des gens solides, et trouvé de bons partenaires. »

Comme Don Janzen, avec qui les frères Vielfaure se sont liés en 1994 pour fonder le Vielfaure Janzen Group. « Ensemble, on s'est lancés dans la production porcine à grande échelle. Avec l'ajout, en 2000, d'un nouveau partenaire, Grant Lazaruk, on est devenu HyTech. En 2008, on a acheté l'abattoir et l'usine de transformation Spinghill Farms, à Neepawa, ce qui nous a permis de prendre un virage international. »

En 2011, l'entreprise change une fois de plus de nom, pour devenir HyLife. « C'est notre grande marque de commerce. Avec elle, on a réussi à devenir le plus grand producteur de cochons du pays, et le troisième transformateur de viande, après Maple Leaf et Olymel. Dix pour cent des emplois au Manitoba sont reliés directement ou indirectement à l'industrie du porc. Et c'est en grande partie à cause de nous. À 15 ans, je ne l'aurais pas cru. Ça aurait été inimaginable. Mais avec chaque étape de franchie, et réussie, on est devenu plus confiants. Et comme on a conservé notre gros bons sens, on n'a pas peur des expansions. »

Les caisses dénoncent « l'incompréhension » du gouvernement

Une décision qui va faire mal

D'ici 2023, la taxe sur le revenu des caisses populaires manitobaines passera de 1 % à 12 %. Une décision politique qui inquiète les 31 caisses de la province, y compris Caisse Groupe Financier et la Cambrian Credit Union.

Daniel BAHUAUD
dbahuaud@la-liberte.mb.ca

Joël Rondeau, le directeur général de Caisse Groupe Financier, était étonné d'apprendre que la Province annulait la déduction d'impôt des caisses et des coopératives de crédit.

« La mesure entrera en vigueur le 1er janvier 2019. Pour nous, c'est un coup dur et inattendu. Le gouvernement Pallister ne nous a pas donné la moindre indication qu'il allait augmenter sa taxe sur nos revenus. C'est une bien mauvaise surprise. »

En 2016 – 2017, Caisse Groupe Financier a généré un revenu imposable de 5 571 219 $. « 12 %, ça représente 600 000 $ de moins qu'on pourra offrir en prêts à nos membres et aux petites entreprises. Ça risque d'avoir un impact sur l'appui financier qu'on pourra offrir aux organismes communautaires. »

À la Cambrian Credit Union, l'inquiétude est aussi vivement ressentie. Kimberley Wentz, la vice-présidente du marketing et des communications, est « consternée et perplexe par la décision de la Province ».


Joël Rondeau.
Archives La Liberté


Kimberley Wentz.
photo : Gracieuseté Cambrian Credit Union

« En 2017, notre revenu se chiffrait à 21,7 millions $. Ce qui fait de nous la troisième plus grande caisse populaire de la province, après la Steinbach Credit Union et l'Assiniboine Credit Union. Manifestement, l'augmentation de la taxe sur le revenu aura un impact majeur sur notre capacité à livrer des services.

« Ce que la Province ne semble pas comprendre, c'est que nous ne sommes pas une banque. On nous voit comme une entreprise qui réussit. Le ministre des finances Cameron Friesen croit que la déduction sur les impôts était censée être temporaire, pour aider les nouvelles caisses à s'établir.

« C'est faux. En 1972, le premier gouvernement néo-démocrate d'Ed Schreyer a conçu la déduction en reconnaissant qu'une caisse populaire fonctionne de manière très différente qu'une banque. Les banques ont accès aux marchés capitaux. Pour générer plus de revenus, une banque peut tout simplement vendre plus d'actions. Une caisse n'a pas recours à cette option. Son revenu net dépend de ses membres. D'année en année, les bénéfices non répartis servent à financer de nouveaux projets. »

Joël Rondeau résume : « Plus l'impôt sur le revenu est élevé, moins on a la capacité de desservir nos membres. À court et à long terme.

« Malheureusement, ce n'est pas la première fois qu'un gouvernement n'arrive pas à comprendre la différence entre une coopérative et une banque. En mars 2013, le gouvernement Harper a éliminé le crédit d'impôt fédéral dont bénéficiaient les caisses populaires, établi en 1972. »

Avec le résultat que les Caisses populaires francophones du Manitoba ont perdu près d'un million $ en revenus depuis la décision fédérale.

Kim Wentz note pour sa part que « la Province ne semble pas vouloir renverser sa position ». « La tendance est de comparer les services rendus au public, et d'imposer le revenu en conséquence, sans tenir compte des sources de revenu. Au fond, c'est se fier aux apparences. Et c'est pourquoi les caisses en Saskatchewan ont perdu, elles aussi, leurs déductions d'impôt. Après la décision du gouvernement Harper, la Colombie-Britannique a éliminé sa déduction en 2014, mais son gouvernement néo-démocrate l'a récemment restaurée en septembre 2017, vu l'impact négatif sur les caisses, leurs membres et les communautés. »

« La Credit Union Central of Manitoba, qui représente les 31 caisses populaires de la province, estime que les pertes annuelles en revenu se chiffreront à 14 millions $. À l'heure actuelle, l'organisme étudie la situation, pour voir s'il serait utile, ou pas, de faire campagne contre le changement. »

10e Grouille ou rouille

Université de Saint-Boniface **(Gymnase Ouest)**, 200, avenue de la Cathédrale
Entrée principale : Pavillon Marcel-A.-Desautels sur la rue Aulneau



HORAIRE DE LA JOURNÉE

8 h 30	Inscription **(Pavillon Marcel-A.-Desautels)** Café et goûter commandité par le Consortium national de formation en santé Visites des kiosques
9 h 30	Mot de bienvenue (Gym Ouest) : **Marc Rémillard**, maître de cérémonie Témoignages : **Suzanne Kennelly**, animatrice
9 h 45	Conférenciers : **Dr Denis Fortier et Janique Fortier** *Le pouvoir des pensées*
10 h 40	Activités et ateliers de l'avant-midi
11 h 40	Dîner et visites des kiosques
12 h 30	Chantons pour la santé **Micheline Girardin & Claude Bellefeuille** (Gym Ouest)
13 h 40	Activités et ateliers de l'après-midi
14 h 30	Pause
15 h	Remerciements et tirages

Plus d'information visitez le site Web de la FAFM :
fafm.mb.ca

CHOIX D'ACTIVITÉS ET D'ATELIERS

À 10 H 40

Gym Est	Exercices en douceur • **Cécile Dufresne**
0614	Exercices en douceur pour les jointures (PACE) • **Denise Balcaen**
0615	Restez sur pieds! (Prévention des chutes) **Jérémie Chase** Centre de santé Saint-Boniface
0616	Yoga léger • **Simone Morin**
0617	Fraude financière : comment se protéger! **Rachelle Nato** • Caisse Groupe financier
0133	Démystifier la nutrition 4.0 **Michelle Arpin Molinski** Centre de santé Saint-Boniface
Académique	Danse en ligne • **Marcel Lacroix**
Club Éclipse	Jeux de société
Extérieur	Tournée du cimetière **Musée de Saint-Boniface**

À 13 H 40

Gym Est	Exercices en vigueur • **Kat Rother**
Gym Ouest	Chantons pour la santé - 2e partie **Micheline Girardin & Claude Bellefeuille**
0614	Yoga du rire • **Jeannine Carman**
0615	J'aime m'amuser avec l'informatique **Christian Calvary** • Pluri-elles
0616	Étirement léger • **Danielle Cloutier** Sportex
0133	La mémoire : mettez-vous au défi! **Janelle Houde** Centre de santé Saint-Boniface

VISITEZ LES KIOSQUES D'INFORMATION :

- 233-ALLÔ
- Actionmarguerite
- Agence du revenu du Canada
- Alzheimer Society of Manitoba
- Bibliothèque de Saint-Boniface
- Caisse Groupe Financier
- Centre de santé / Health Links - Info santé
- Centre de services bilingues du Manitoba
- CKSB
- Comforts of Home Care
- Fédération des aînés franco-manitobains (FAFM)
- Institut pour la sécurité des patients du Manitoba (MIPS)
- Parkinson Canada, Manitoba
- Paroisse Cathédrale de Saint-Boniface
- Pluri-elles (Manitoba) Inc.
- Rendez-Vous Estates Co-op 55+
- Salon mortuaire Desjardins (Arbor Memorial)
- Services en langue française de l'ORSW
- Sportex et Réseau des diplômés
- T'ai Chi Chih
- Victoria Lifeline

PRIX DE PRÉSENCE ET DE PARTICIPATION!

Université de Saint-Boniface
200, avenue de la Cathédrale
Stationnement gratuit
— sans restriction —
sur les rues avoisinantes.

Frais d'inscription :
15 $
(dîner inclus)

POUR VOUS INSCRIRE :

- **204 233-ALLÔ (2556) ou 1 800 665-4443**
(paiement par carte de crédit, débit, ou chèque)

ou

- **Personne contact en résidence**
(paiement par chèque ou argent comptant)

Date limite pour l'inscription :
le jeudi 26 avril 2018





tétrault PRÉSENTE LA

46E ÉDITION DU BONSPIEL DE LA FRANCOPHONIE MANITOBAINE



MERCI !

PAR ET POUR UNE FRANCOPHONIE MANITOBAINE PLUS SAINE ET ACTIVE !

À L'ANNÉE PROCHAINE POUR LA 47E ÉDITION DU BONSPIEL DE LA FRANCOPHONIE MANITOBAINE !

LA TRADITION SE POURSUIT !



PARTENAIRE #BONSPIELFRMB



PARTENAIRE #ÇABOUGEICI



PARTENAIRE #SPORTSENFRANÇAIS



PARTENAIRE #FRMB



▶ Des glaces venues d'ailleurs

Des saveurs pas comme les autres

Ouvrir un magasin de glaces le premier jour de l'hiver, il fallait oser. Joseph Chaeban l'a fait. Et pour une bonne cause : il voulait donner aux proches de sa femme, réfugiés syriens au Canada, un lieu où travailler et s'épanouir. Le succès est au rendez-vous.



vcueff@la-liberte.mb.ca

Derrière les vitrines ornées de cornets de glace de Chaeban Ice Cream, situé au 390 Osborne, il y a l'histoire d'une famille venue de l'autre côté de l'océan pour y trouver une vie meilleure.

Joseph Chabean et sa femme Zainab Ali ont ouvert l'établissement le 21 décembre 2017, après des mois de retard dans l'avancement des travaux et l'obtention des permis.

Le co-propriétaire explique : « On devait ouvrir fin août. Puis en septembre, en octobre… On est arrivé en décembre et on priait Dieu de pouvoir ouvrir avant Noël. Ouvrir le jour de l'hiver a été comme un miracle. »

Avant d'arriver à Winnipeg, il y a trois ans, le couple vivait à Hamilton, en Ontario, où Joseph Chaeban travaillait comme responsable d'usine pour une compagnie de fromage. Ses parents sont Libanais, et son père lui a transmis son savoir-faire dans le monde des produits laitiers.



Joseph Chaeban crée des saveurs de glace uniques dans son magasin.

photo : Valentin Cueff

Zainab Ali est arrivée de Syrie en 2006. Dix ans plus tard, avec l'aide de l'association South Osborne Syrian Refugee Initiative (SOSRI), 13 membres de sa famille sont parvenus à traverser l'océan pour arriver au Canada comme réfugiés. Son mari souligne que leur vie là-bas était difficile.

« Ils vivaient dans la région de Homs, près de la frontière avec le Liban. Ils ont passé cette frontière en 2012. Ils ont trouvé refuge au Liban, et aussi en Turquie. Ici, ils voient un futur devant eux. »

Pour leur offrir un lieu de travail, et pour « redonner à la communauté qui a permis de les faire venir », le couple décide d'ouvrir leur propre commerce dans le quartier d'Osborne Sud.

Ce qui devait être à l'origine un restaurant libanais est devenu un magasin de glaces, lorsque le fromager a découvert les locaux de ce qui était autrefois Banana Boat.

Aucun d'eux n'avaient alors d'expérience dans la production de crèmes glacées. Mais Joseph Chaeban a misé sur sa connaissance approfondie du lait. « Je connais toute la science derrière les produits laitiers. Je voulais faire des choses aussi bonnes pour la santé que possible. Je crois au fait de créer un produit 100% naturel. »

« *From scratch* ». À partir de zéro. C'est devenu le slogan de Chaeban ice cream, et une devise pour le créateur de saveurs glacées.

« On récupère du lait non-pasteurisé de la ferme. On le pasteurise au magasin et on crée tout ici, du début à la fin. On veut créer quelque chose d'unique pour chaque saveur. Quelque chose qui n'existe pas sur le marché. »

Au comptoir, les clients ont le choix de parfums aux noms comme *Salty Carl*, *Glen Coconut* ou encore *Anna Bananutella*. Avec, parfois, un héritage familial :

« Abir Al Sham est une saveur libanaise syrienne. C'est une glace avec des pistaches, des noix de cajou, une base de vanille et une touche d'eau de rose. C'est quelque chose que l'on mange dans nos pays d'origine. »

Une affaire couronnée de succès. Joseph Chaeban n'en revient toujours pas.

« Au début, j'avais prévu des quantités pour trois mois. Puis des gens sont venus me dire, *On n'a plus de Salty Carl!* Je n'y croyais pas. C'était seulement après trois semaines d'ouverture. On a dû refaire toutes les saveurs après un mois, alors qu'elles devaient durer trois mois. »

Ses trois enfants, âgés de 5 à 11 ans, pourraient bien un jour prendre le relais. Et pourquoi pas avec une touche de français :

« Ils sont en école d'immersion. Je leur dis que s'ils veulent apprendre à bien maîtriser des produits laitiers, ils iront dans une école en Suisse qui propose un programme spécial. Et pour ça, ils doivent parler français. »

La DSFM se prépare à la légalisation du cannabis

Tabac, alcool, drogues : même approche

Cet été, le gouvernement fédéral légalisera la marijuana. La Province a fixé l'âge légal de la consommation à 19 ans. Comment ces changements affecteront-ils les politiques de la Division scolaire franco-manitobaine (DSFM)?

Daniel BAHUAUD
dbahuaud@la-liberte.mb.ca

La Division scolaire franco-manitobaine ne tolère aucun comportement qui pourrait nuire à la sécurité des élèves. Elle effectuera néanmoins une réévaluation de ses directives administratives sur la possession et la consommation de drogues, de tabac ou d'alcool, pour tenir compte de la légalisation du cannabis.

René Déquier, directeur général adjoint à la DSFM, fait le point sur les modifications envisagées.

« L'équipe des Services aux élèves, un secteur dont je suis responsable, formera un comité pour étudier l'impact de la légalisation sur nos politiques. On attendra le contenu exact de la loi fédérale et des règlements provinciaux qui seront mis en place avant de nous mettre au travail. Mais on sait déjà qu'il faudra certainement réviser la Directive administrative n° 15, celle qui concerne l'alcool et la drogue. De plus, on modifiera peut-être la Directive administrative n° 7, celle qui traite du tabagisme. »

La Directive n° 15 stipule qu'il est illégal de posséder, de trafiquer ou de faire usage de drogues illicites ou de consommer de l'alcool à l'intérieur d'un établissement, sur les terrains de l'école ou durant toute activité scolaire. À compter du départ de la maison jusqu'au retour au domicile le soir. La Directive n° 15 inclut donc les autobus scolaires.

René Déquier élabore : « La seule exception, à l'heure actuelle, est la consommation de l'alcool pour les évènements approuvés par la Société manitobaine des alcools et des loteries dans le cadre de la *Loi sur la réglementation des alcools*, ainsi que par la direction générale de la DSFM. Comme par exemple une soirée de collation des diplômes de la 12e année.

« Puisque le cannabis deviendra substance contrôlée, il faudra envisager la marijuana comme on aborde l'alcool et le tabac. Tout en tenant compte que l'âge légal de la consommation de la marijuana a été fixé à 19 ans. Pas question donc de permettre aux élèves de fumer un joint lors d'une soirée dansante de collation des diplômes.

« De plus, la marijuana, bien que légale, ne sera pas tolérée dans nos écoles et nos établissements. Le tabac est légal, mais on défend en tout temps de fumer dans les écoles et sur les terrains scolaires. Et puisqu'un élève peut être suspendu ou expulsé pour une question d'alcool à l'école, ce sera aussi le cas pour le cannabis. »

L'impact potentiel de la légalisation sur le taux de consommation des élèves fera l'objet d'un examen. René Déquier : « On a quelques outils pour sonder les élèves, pour avoir une bonne idée du tabagisme, ainsi que de la consommation d'alcool et de drogues des jeunes. Si on constate une croissance, on pourra organiser des formations de sensibilisation ponctuelles, comme on l'a fait en 2016 pour le fentanyl. »



René Déquier : « Puisqu'un élève en possession d'alcool à l'école peut être suspendu ou expulsé, ce sera le cas aussi pour le cannabis. »

photo : Daniel Bahuaud

CULTUREL

Le TCM perd l'une de ses chevilles ouvrières

Le magicien des planches tire sa révérence

En 1984, Richard Dupas devient le directeur technique du Théâtre Cercle Molière. En mai prochain, il travaillera sur son dernier Festival théâtre jeunesse. Son premier comme chef technicien remonte à 1980. C'est dire s'il a le théâtre dans la peau.



mberckvens@la-liberte.mb.ca

Lorsque l'on rencontre Richard Dupas, le prendre en photo n'est pas une tâche aisée. Pas parce qu'il se montre récalcitrant. Plutôt parce qu'aucun lieu ne s'impose vraiment. « Je travaille partout ici. » En effet, l'homme qui a passé plus de la moitié de sa vie au théâtre a son bureau en régie, dans l'atelier, sur scène, voire même au-dessus de la scène.

Né à Gravelbourg voilà 62 ans, Richard Dupas a l'air discret du gars de la Plaine. Mais lorsqu'on commence à parler théâtre, les langues se délient et le directeur technique devient même très loquace.

En 1974, à l'ouverture du Centre culturel franco-manitobain, le Cercle Molière s'installe dans la salle Pauline-Boutal. Son ami Charles Lavack l'encourage à aller voir la gang du Cercle, dont font partie Georges Beaudry, Denis Duguay ou encore Aimé Vincent. De joyeux drilles. « On arrive ici en voiture, on sort. Et tout à coup, une explosion retentit juste derrière nous. Ils avaient caché un fil dans la terre et avaient fabriqué un petit canon. Je me suis dit : *Wow, ça c'est le fun.* »

Objectif théâtral de cette opération? Sans doute lui jeter de la poudre aux yeux. Le coup a réussi. Car Richard Dupas a eu envie de faire partie de la gang. C'est ainsi qu'il est tombé dans la marmite du Cercle.

L'une des premières pièces qu'il supervise en qualité de directeur technique et dont il se souvient avec nostalgie, c'est *K2* (voir encadré). Les problèmes pratiques à résoudre, il connait. Pour lui, question décor, presque rien n'est impossible. « Si l'on peut faire une montagne énorme pour *K2* ou réunir sur scène 23 personnes comme dernièrement dans *Les Allogènes*, on peut faire pas mal n'importe quoi. »

On le sent, une passion tranquille l'anime. Au fil de l'entretien, Monsieur Débrouillardise sort une maquette d'une armoire. « Pour la pièce *Et que ça saute*, le défi était de construire un ascenseur dans un espace très réduit et ensuite, de le faire disparaitre de l'imaginaire des gens. Il faut savoir comment jouer avec l'éclairage ». On peut encore citer d'autres prouesses techniques chères au directeur technique, comme faire venir une camionnette sur scène pour *M. Fugue* ou encore monter une bâtisse dans les airs pour *Zone*.

Richard Dupas, c'est un peu le magicien des planches qui traverse les décennies. À l'image de Merlin l'enchanteur, mais sans la barbe et en plus bricoleur, faute d'une vraie baguette magique. En plus discret aussi. Ce pilier du Cercle a passé sa vie dans l'ombre, côté coulisses. Dans ses tout débuts, une fois, en 1975, il a basculé côté lumière. « Le directeur artistique, Roland Mahé, m'avait approché en disant qu'il avait un petit rôle pour moi. J'avais une ligne, je disais : *Oui*. J'entrais en faisant comme si j'étais saoul. L'expérience ne m'a pas donné envie de continuer. Je voulais juste voir ce que c'était. On a eu bien du fun. »



Richard Dupas tient un stylo rétractable qu'il a créé pour la pièce *Théâtre sans animaux* en 2015.

photo : Marta Guerrero

Un magicien en chef est forcément entouré d'apprentis-magiciens. Car le travail de directeur technique a toujours été avant tout un travail d'équipe. « Souvent, dans la vie, ce n'est pas ce que tu connais, mais qui tu connais. Les jeunes qui venaient ici pendant leur formation m'ont apporté un tas de nouvelles connaissances. Et moi, je leur apprenais ce que je connaissais. J'ai travaillé sur des équipements avec lesquels ils n'avaient jamais travaillé, c'est sûr. Avant que les ordinateurs apparaissent, je faisais les montages sonores au moyen de bandes magnétiques et de rubans adhésifs. »

« Mon objectif était toujours de donner la meilleure production que je puisse faire, sur le plan technique. Je me suis toujours dit qu'on ne pouvait évidemment pas faire la pièce sans comédiens. Et eux autres disaient que sans la technique, ça ne marche pas tellement bien non plus. Une pièce est réussie quand tous les éléments deviennent un. Toute l'affaire se résume à ça. »

En 1997, le Cercle Molière déménage dans le Théâtre de la Chapelle sur la rue Saint-Joseph, au nord du boulevard Provencher. Une salle plus intimiste, d'environ 75 places. « Il y avait une autre énergie qu'il a fallu que j'apprivoise, parce que la distribution était restée assez large pour la petite place. On était soit sur la scène ou dans une petite loge. J'ai beaucoup apprécié la patience des comédiens à cet endroit-là. Il y a quand même eu des vrais bons moments, des moments que je décrirais comme paroissiaux. »

C'était aussi la première fois que le Cercle devenait propriétaire d'une salle. « So, je me souviens… On était dehors, avec Roland Mahé, et je lui dis : *Le Cercle Molière a finalement quelque chose.* C'est comme ça que l'élan a commencé pour se rendre jusqu'ici. »

En 2010, la compagnie prend place dans son nouveau chez-soi, le Théâtre Cercle Molière sur Provencher. « Il y a eu un énorme travail qui a été fait. Je veux tout simplement que ça continue. Le Cercle a 93 ans, il faut qu'il continue de vivre. Le Cercle, c'était ma grande famille. C'étaient mes frères, mes sœurs, mes cousins. Les gens qui travaillent là vont réussir. *The show must go on…* »

K2 : l'inoubliable sommet

Richard Dupas n'oubliera jamais *K2* en 1985, une pièce américaine de Patrick Myers qui raconte la mésaventure de deux alpinistes (Paul Léveillé et Francis Fontaine) bloqués sur un massif montagneux.

« Un show énorme! C'est resté un des décors les plus imposants et les plus élaborés au Cercle ». L'équipe technique avait fabriqué un glacier haut de 20 pieds.

« Mais le vrai défi, c'était que Paul Léveillé grimpait avec des crampons. À ce temps-là, on n'avait pas internet. Par téléphone, j'ai contacté le directeur technique d'une troupe à Vancouver qui avait monté la pièce. Ils avaient un produit spécial qui permettait aux crampons de s'enfoncer un petit peu et de ressortir. En plus, on a même réussi à créer une avalanche (rires). »

CONCOURS LA LIBERTÉ BOYZ 2018

À GAGNER



La communauté Facebook nous a demandé de relancer le concours La Liberté Boyz qui avait fait fureur en 2010! Le 16 février dernier, nous avons commencé à diffuser les photos de nos boyz sur notre page Facebook, à raison d'une par semaine. Et voici l'heure de voter pour votre Liberté boy préféré! Alors à vos claviers pour consacrer le *LIBERTÉ BOY 2018*!

Et vous, courez la chance de remporter une paire d'écouteurs La Liberté. Le nom de l'heureux ou l'heureuse gagnant(e) sera tiré au sort parmi ceux qui auront voté!

Envoyez un courriel à **administration@la-liberte.mb.ca** et donnez le nom de votre candidat

AVANT LE 20 AVRIL À MIDI

et merci aux boyz qui se sont prêtés au jeu avec humour!

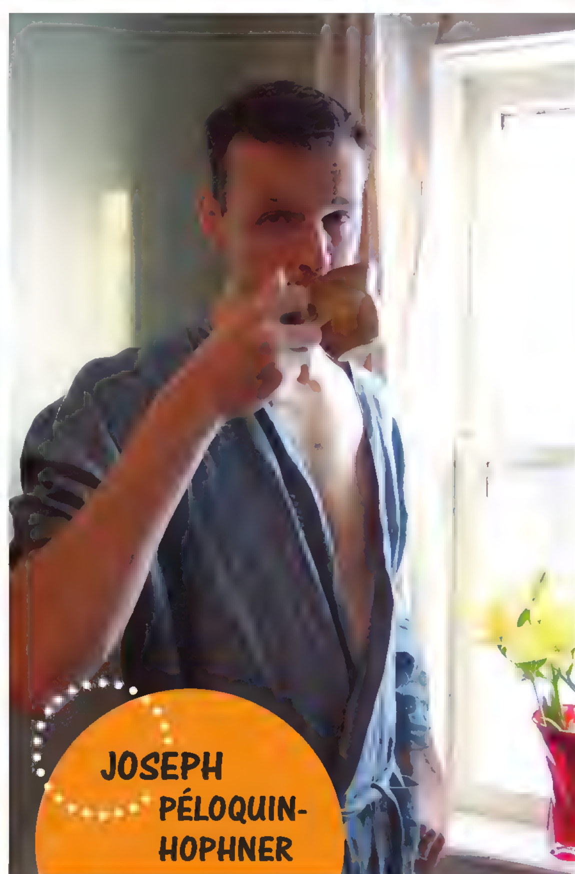
Bonne chance!

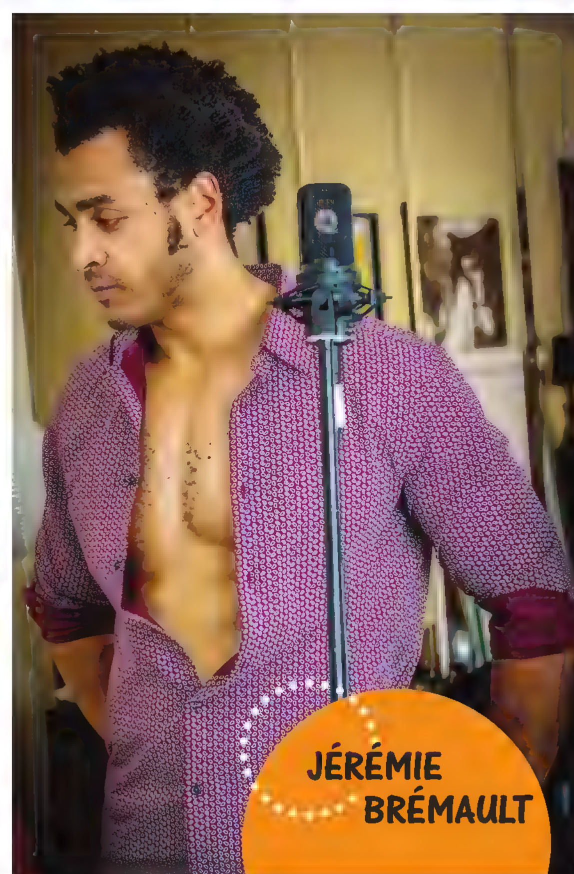












photos : La Liberté

Les bilingues rieurs vont être servis

Quand l'impro se joue du bilinguisme

Que se passe-t-il quand on laisse trois francophones et trois anglophones sur scène à essayer de se comprendre? La question vaut un spectacle : *Lost in translation / Perdu en quoi?*. Ce spectacle d'improvisation bilingue allie imbroglio, rires et bilinguisme. (1)

MORGANE LEMÉE

mlemee@la-liberte.mb.ca

Pour les amoureux de la Ligue d'improvisation du Manitoba (LIM), la recette est simple : des joueurs aux maillots colorés, des thèmes aussi farfelus les uns que les autres, un arbitre à huer, pour une soirée de rire en français.

Bonne nouvelle : bien que la saison de la LIM soit terminée depuis février, un nouveau rendez-vous d'impro est fixé : *Lost in translation / Perdu en quoi?*, un spectacle d'improvisation bilingue, mettant en scène trois joueurs de la LIM et trois improvisateurs venus de l'autre côté de la rivière.

Lost in translation / Perdu en quoi? se jouera pour la quatrième année, dans le cadre du Winnipeg Comedy Festival (2). Caity Curtis, improvisatrice winnipégoise, participe à ce spectacle depuis le début. « Il y a, depuis longtemps, une très forte communauté d'improvisation à Winnipeg, autant du côté francophone qu'anglophone. Mais on ne collaborait jamais. Il était temps de nous retrouver pour jouer ensemble. C'est un grand succès à chaque fois! La clé est le public de la communauté francophone, qui est très chaleureux et accueillant. »


André Vrignon-Tessier et Caity Curtis, improvisateurs winnipégois, vont tenter de se (faire) comprendre lors du spectacle d'improvisation bilingue *Lost in translation / Perdu en quoi?*

photo : Marta Guerrero

Mais faire rire en français et en anglais, est-ce la même chose? Caity Curtis explique certaines différences entre la LIM et l'impro en anglais. « Le format est complètement différent. La compétition est très spécifique du côté francophone, avec plus de règles. Notre style diffère de l'autre côté de la rivière, où on improvise davantage sur la narration plutôt que sur les gestes ou les voix drôles. »

En dehors de sa carrière d'improvisatrice professionnelle au Canada et aux États-Unis, Caity Curtis donne également des cours d'improvisation au secondaire, notamment dans le cadre du Festival d'improvisation de Winnipeg. Elle n'a pas peur de le dire : dans son année bien remplie, *Lost in translation / Perdu en quoi?* est un des hauts lieux de sa saison. « Ce que je préfère à chaque fois, c'est le moment où tout le public explose de rire... Et je n'ai aucune idée pourquoi. Ce qui est sûr, c'est qu'il n'y a pas besoin de bien parler français ou anglais pour apprécier le spectacle. Que vous parliez un peu des deux ou pas du tout, tout le monde peut suivre et beaucoup rire! »

Si vous connaissez la LIM, vous connaissez forcément André Vrignon-Tessier. Joueur incontournable et capitaine de l'équipe des Verts durant la dernière saison, il improvise avec la LIM depuis une dizaine d'années. Acteur, comédien, artiste, le natif de Saint-Boniface a plus d'un tour dans sa poche, surtout lorsqu'il s'agit de (faire) rire.

« Je pense que c'est un show très important à Winnipeg, surtout pour une population aussi bilingue que la nôtre. C'est un pont entre les anglophones et les francophones, que vous parliez anglais, français, franglais. On rit des réalités, de moments dans le quotidien de bilingues. »

Entre deux impros, sur le banc, André Vrignon-Tessier en profite pour bien rire lui aussi. Exemple d'improvisation à *Lost in translation / Perdu en quoi?*, qui déride à coup sûr.

« Il y a une impro qu'on appelle *Google Translate*. Avec les joueurs de la LIM, on improvise quelque chose, et les anglophones doivent le traduire en anglais. L'année passée, on avait fait quelque chose qui tournait autour de la pêche. Les autres avaient compris une histoire de cochon. Ils ont complètement divagué, c'était hilarant. »

André Vrignon-Tessier et Caity Curtis seront accompagnés de Janique Freynet-Gagné et d'Eric Plamondon de la LIM, ainsi que des humoristes Riva Billows et Stephen Sim.

---

(1) Spectacle le 14 avril 2018 à 20 h au Centre culturel franco-manitobain, 340, boulevard Provencher. Prix des billets : 10 $. Disponibles au CCFM ou à la porte.

(2) Le Winnipeg Comedy Festival a lieu jusqu'au 15 avril 2018. Toutes les informations sur la programmation : winnipegcomedyfestival.com

SUDOKU

PROBLÈME N° 596

7		9		2		3	6	
6			5					8
							1	
9		2		5				
4		7		1				
		8			3	6	2	
					9		5	
		4	8			9		
			7					

RÉPONSE DU N° 595

5	8	9	3	2	4	7	6	1
2	1	6	8	9	7	3	4	5
4	7	3	6	1	5	8	2	9
6	9	1	4	3	8	5	7	2
8	3	5	2	7	1	4	9	6
7	4	2	9	5	6	1	8	3
3	5	4	7	6	2	9	1	8
1	6	7	5	8	9	2	3	4
9	2	8	1	4	3	6	5	7

RÈGLES DU JEU :

Vous devez remplir toutes les cases vides en plaçant les chiffres de 1 à 9 qu'une seule fois par ligne, une seule fois par colonne et une seule fois par boîte de 9 cases.

Chaque boîte de 9 cases est marquée d'un trait plus foncé. Vous avez déjà quelques chiffres par boîte pour vous aider. Ne pas oublier : **vous ne devez jamais répéter plus d'une fois les chiffres de 1 à 9 dans la même ligne, la même colonne et la même boîte de 9 cases.**

MOTS CROISÉS

PROBLÈME N° 965

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1											■	
2									■			
3						■						
4												
5								■				
6					■							■
7				■								
8		■							■			
9										■		
10			■								■	
11							■					
12	■					■						

HORIZONTALEMENT

1- Personne qui dépose une plainte contre une autre.
2- Pratiqua le retraitement de. – Interjection.
3- Greffer. – Tirer le lait de la vache.
4- Simplifias, uniformisas.
5- Plante cultivée servant à la nourriture de l'homme. – Prénom masculin.
6- Dur, rugueux. – Mêle en enchevêtrant.
7- Colère. – Mettait sur quelque chose.
8- Petit plat oblong dans lequel on sert des hors-d'œuvre. – Poisson d'eau douce.
9- Graduai le modèle de l'étalon. – Personnel.
10- Négation. – N'avance pas.
11- Postérieurs. – Dans la parenté.
12- Prénom féminin. – Pressions exercées sur des objets.

VERTICALEMENT

1- Ordonnèrent.
2- Manque de rapidité. – Exerça une traction.
3- Restera longtemps quelque part (s'). – Année.
4- Prénom masculin. – Des Alpes.
5- Prit soin de lui. – Céréale.
6- Négation. – Étoffes.
7- Chauffent progressivement un four de verrerie.
8- Graminée aromatique. – Matériel transporté par un glacier.
9- Régions anatomiques. – Prénom féminin.
10- Taillai en biseau. – Prénom féminin.
11- Araignée. – Doublée.
12- Position sur quelque chose dont on s'attache à démontrer la véracité. – Élevés, dressés.

RÉPONSES DU N° 964

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1	S	U	R	V	I	V	A	N	T	E	■	S
2	U	N	I	O	V	U	L	E	■	T	U	E
3	R	I	S	E	E	■	T	E	N	E	U	R
4	P	L	E	U	T	R	E	■	U	R	■	O
5	L	O	T	■	T	E	R	P	E	N	E	S
6	O	B	T	I	E	N	N	E	■	U	R	I
7	M	E	E	S	■	S	E	N	T	A	I	T
8	B	E	S	A	C	E	■	S	I	N	G	E
9	A	S	■	T	O	I	L	E	T	T	E	■
10	N	■	U	I	N	G	U	E	R	■	R	U
11	T	O	I	S	A	N	T	■	A	M	A	N
12	E	U	S	■	N	E	A	N	T	I	S	E

Les bénévoles de Holy Cross refusent de baisser les bras

La musique au secours de la Soupe populaire

Il y a 28 ans, la Soupe populaire de la paroisse Holy Cross ouvrait ses portes à la communauté de Saint-Boniface. Aujourd'hui, Santé Canada exige des rénovations, sous peine de fermeture. La bénévole Cecile Fraser Myslicki a donc eu l'idée d'un concert pour lever des fonds, mettant en vedette l'abbé Robbie McDougall et la violoniste de l'Orchestre symphonique de Winnipeg, Claudine St-Arnauld. (1)


MANELLA VILA NOVA
mvilanova@la-liberte.mb.ca

Depuis presque 30 ans, la Soupe populaire sert des repas aux plus démunis. Cecile Fraser Myslicki, représentante de la levée de fond de la paroisse Holy Cross, y apporte régulièrement sa contribution. « Tous les mercredis, on distribue de la soupe et des sandwichs avec du café, du thé et du jus. On remet aussi des provisions pour la semaine, que Moisson Winnipeg vient nous déposer. »

La Soupe populaire fonctionne grâce à des bénévoles. « On a une dizaine de personnes qui s'occupent de fournir les services le mercredi, et une vingtaine qui aide de temps en temps. Nous accueillons généralement une centaine de personnes aux repas du mercredi. Nous organisons aussi des dîners spéciaux pour les fêtes de Pâques, Noël et l'Action de grâce. »

Cependant, l'avenir de la Soupe populaire est menacé. « Depuis que la *Soup Kitchen* a ouvert, il n'y a jamais eu de rénovations. Santé Canada nous impose de changer les réfrigérateurs et les batteries de cuisine, qui doivent être en acier. Il faut vraiment refaire toute la cuisine, parce que tout le monde travaille fort pour aider, et on ne veut pas voir notre cuisine fermer. »

Pour aider à maintenir l'activité charitable, Cecile Fraser Myslicki a eu une idée. « On voulait faire un gros évènement pour récolter beaucoup d'argent, alors j'ai proposé d'organiser un concert. Je pensais que quelque chose de spécial allait attirer du monde, alors j'ai contacté l'abbé Robbie McDougall et Claudine St-Arnauld, que je connais depuis des années. »

Pour Claudine St-Arnauld, ce concert est une nouvelle forme d'engagement. « C'est la première fois que je joue pour une levée de fonds, mais je suis ouverte à le faire plus souvent s'il y a des causes qui touchent la communauté. J'ai voulu soutenir ce projet, parce que ça me touche que la cuisine soit menacée de fermeture par manque de fonds. »


Claudine St-Arnauld, violoniste dans l'Orchestre symphonique de Winnipeg, accompagnera l'abbé Robbie McDougall pour récolter de l'argent afin de rénover la Soupe populaire.

photo : Gracieuseté Claudine St-Arnauld

D'ailleurs, la musicienne n'a pas hésité. « Je savais que Cecile travaillait sur ce projet depuis longtemps. La Soupe populaire est un service, une générosité nécessaire. Je ne savais pas qu'il y en avait une si près de chez moi! J'étais intriguée, alors j'ai souhaité apporter ma contribution. »

Pour le concert, Claudine St-Arnauld accompagnera l'abbé Robbie McDougall. « Je vais le soutenir et participer à ses chansons. Ça fait longtemps qu'il compose des chants populaires chrétiens, et il est très apprécié. On a déjà travaillé ensemble, et on a réussi à développer une complicité musicale qui fonctionne bien. »

(1) Concert de levée de fond de la Paroisse Holy Cross, 290 rue Dubuc, dimanche 15 avril à 19 h. 204-253-9735 ou 204-237-6177.

Une exposition à la Maison Gabrielle-Roy

L'attrait universel de Gabrielle Roy

Marie BERCKVENS
mberckvens@la-liberte.mb.ca

Saviez-vous que la rue Deschambault est connue des Coréens, des Grecs ou encore des Italiens? En tout, une vingtaine de livres de Gabrielle Roy ont été traduits en dix-huit langues. Une exposition fait valoir l'attrait universel de l'écrivaine, à la Maison Gabrielle-Roy (1).

On connait bien Gabrielle Roy, auteure de plusieurs romans comme *Bonheur d'occasion* ou encore *La petite poule d'eau*, moins connue est la dimension internationale de son œuvre.

La première traduction de l'un de ses romans remonte à 1948, en Argentine. *Felicidad ocasional* en espagnol. Gabrielle Roy, née à Saint-Boniface en 1909, a donc bien traversé tôt les frontières du Manitoba et du Canada. La commissaire de l'exposition Annie Langlois explique : « On essaye de montrer visuellement quelque chose qui est difficile à montrer, la traduction. On a choisi de montrer l'ampleur des œuvres traduites en inscrivant tous les pays qui ont participé au rayonnement de son œuvre. On a aussi fait venir plusieurs éditions originales de plusieurs pays. »

Le plus grand défi auquel ont été confrontés les concepteurs de l'exposition est l'espace exigu de la pièce, à l'étage. « Il a fallu élargir cette pièce, repousser les murs. On a donc décidé d'utiliser la réalité augmentée. J'ai demandé à des gens originaires de plusieurs pays de lire des passages de *Bonheur d'occasion* et d'autres de ses livres. Pour montrer la musicalité du chinois, du coréen, du grec, de l'italien et ou encore de l'espagnol et du japonais. On peut écouter ces extraits via la tablette qui sera laissée à disposition du public. »

Comment expliquer que Gabrielle Roy ait eu un tel rayonnement à l'étranger? L'exposition ne s'étend pas sur cet aspect de l'œuvre. Le concepteur graphique, Thomas Bres, précise : « L'œuvre de Gabrielle Roy entre en résonnance avec un moment de l'histoire de certains pays. » Annie Langlois complète : « Par exemple, dans les pays comme la Tchécoslovaquie ou en URSS, dans les années 1960-1970, ils se sont mis à traduire *Bonheur d'occasion*. Dans ces années-là, il y a eu une évolution au niveau du régime. Et le livre montrait cette classe ouvrière, qui avait de la difficulté à s'en sortir dans un monde capitaliste. En faisant traduire ce livre, il y avait cette volonté de montrer l'attrait d'un monde communiste. »

Autre fait étonnant que l'on apprend dans cette exposition : après l'anglais, c'est en coréen que ses œuvres ont été le plus traduites. L'exposition pourrait devenir itinérante et partir à la rencontre des villages du Manitoba, voire même, à Québec, à la Bibliothèque Gabrielle-Roy.

(1) L'exposition « Gabrielle Roy traduite » se tient jusqu'au 15 mars 2019.



DANS NOS ÉCOLES

Dans nos écoles est une vitrine exceptionnelle pour faire connaître les activités de la Division scolaire franco-manitobaine (DSFM) : les réussites des élèves de la maternelle au secondaire et sa programmation d'excellence.

Ce rendez-vous hebdomadaire revient sur ce qui s'est passé dans les 23 écoles de la DSFM et annonce les évènements à venir.

Restez informés en suivant Dans nos écoles chaque semaine dans le journal ***La Liberté*** et sur le site DSFM.mb.ca

Vous êtes enseignant(e) et vous voulez aussi partager l'un de vos succès? Contactez Manella ecoles@la-liberte.mb.ca


DSFM.CSFM


DSFM_Officiel


DSFM_Alerte

Apprendre à grandir en santé



La DSFM reconnaît que la bonne santé mentale et le bien-être sont essentiels à des apprentissages de qualité chez les élèves. De concert avec ses partenaires et les équipes scolaires, la division s'engage à créer un climat d'ouverture et de confiance dans un environnement sécuritaire.

Le cahier spécial dessine un portrait des actions mises en place pour que chaque apprenante et apprenant puisse apprendre et grandir en santé.

La publication est accessible au site Web DSFM.MB.ca

À l'École Saint-Lazare, le côté scientifique est très valorisé

Sciences – Recherche – Découverte

À l'École Saint-Lazare, les enseignants et la direction accordent une grande importance à la démarche scientifique. C'est pourquoi chaque année, tous les élèves de la 3e à la 10e année travaillent pendant plusieurs mois pour présenter les expériences qu'ils ont imaginées à l'Expo-sciences de l'école.

Cette activité permet de rendre la science concrète pour les élèves, comme l'explique Renée Tremblay, enseignante de 5e et 6e années. « Les élèves apprennent à suivre la démarche scientifique. Ils mettent en application ce qu'on leur enseigne en cours de sciences naturelles depuis la 1re année. En participant à l'Expo-sciences, ils développent le sentiment d'être des scientifiques. »

> ***« L'Expo-sciences est une bonne expérience : ça plaît à tout le monde et on apprend beaucoup de choses. »***
> Cecily Chartier 10e année.

Dans la classe de Renée Tremblay, les élèves mènent leurs projets seuls du début à la fin. « Chaque élève choisit un sujet qui l'intéresse, trouve une question, et démarre sa démarche scientifique. Pour la réalisation des projets, les parents fournissent les matériaux. Mais tout est fait à l'école, par les enfants. On consacre le mois de janvier à l'Expo-sciences. On enseigne du français et des mathématiques destinés à aider les élèves avec leurs projets. C'est vraiment un travail interdisciplinaire. »

À l'issue de l'Expo-sciences de l'école, les premier et second de chaque classe se qualifient pour participer à la Western Manitoba Science Fair à Brandon. « Nos élèves ont déjà gagné plusieurs médailles à Brandon. Comme ils sont entraînés dès la 3e année au fonctionnement de la démarche scientifique, ils s'améliorent chaque année. »

Un projet en particulier a retenu l'attention de l'enseignante. « L'une de mes élèves de 6e année, Shaelyn Belhumeur, a décidé de travailler sur la raison pour laquelle on s'endort quand on regarde une émission à la télévision, mais pas sur son téléphone. C'était une question qu'elle se posait au quotidien. Et quand elle a présenté son projet à la classe, tout le monde était intéressé et voulait savoir si son hypothèse était bonne. Son projet était super, et elle compte continuer à travailler dessus. »



Cecily Chartier et Raven Mckenzie ont conduit des expériences pour étudier l'impact des explosions sur différents matériaux.

Raven Mckenzie, en 9e année, s'est penché sur l'impact des explosions. « Avec ma partenaire, on a fait des expériences avec du plastique, du bois, du carton et du verre. On a aussi utilisé de l'alcool isopropylique et du chlore pour montrer les dangers qu'il y a quand on mélange ces deux substances. Beaucoup de jeunes pensent que c'est amusant, mais on a constaté que l'explosion était plus puissante qu'on ne l'imaginait. »

Cecily Chartier, sa partenaire, participait à sa dernière Expo-sciences. « L'Expo-sciences est une bonne expérience : ça plaît à tout le monde et on apprend beaucoup de choses. Ça va me manquer, parce que j'aime vraiment faire des expériences, et j'aime beaucoup aller à Brandon. J'y suis déjà allée deux fois, et j'y retourne cette année. On voit les différents projets, et c'est très intéressant. »

L'élève de 10e année a beaucoup apprécié son dernier projet. « Je n'avais jamais fait quelque chose comme ça avant. Je ne savais pas ce qui allait arriver. J'ai appris qu'il ne fallait pas essayer de faire des explosions sans protection, parce que c'est vraiment dangereux. Il faut porter un masque à gaz, des lunettes et des protections pour les mains, parce que l'explosion dégage des gaz corrosifs. »



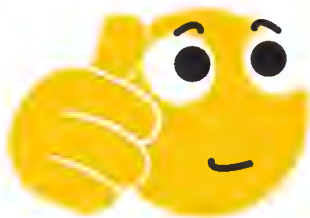
Célébrons nos succès!

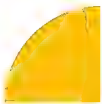
À l'occasion de la semaine de la francophonie, les élèves de la classe de prématernelle de l'École régionale Gabrielle-Roy se sont joints aux plus grands pour participer à des activités. Au programme : chant de l'hymne national au drapeau, coloriage du drapeau franco-manitobain et apprentissage de sa signification, travail de lecture, bricolages et sports en groupe, et fabrication d'un babillard intitulé : « Je suis franco, j'affiche ma francophonie ».



Benjamin Noël,
7e année,
École Pointe-des-Chênes

« À l'école, ma matière préférée est le sport parce que j'aime pouvoir jouer avec les autres et les aider à progresser. Je fais partie de toutes les équipes de sport qui sont proposées à l'École Pointe-des-Chênes. »





Lumière sur l'École Noël-Ritchot

Noël-Ritchot met la santé mentale au cœur de ses préoccupations

Santé mentale – Prévention – Information





Pendant une semaine, Ethan Waltham, Rachel Murray (photo de gauche) et leurs camarades de 8e année ont enrichi leurs connaissances sur la santé mentale.

Cette année, l'École Noël-Ritchot a été choisie par Santé Sud-Est pour piloter la version française du programme MILE 5, une initiative destinée à promouvoir la santé mentale auprès des jeunes et les sensibiliser. La direction de l'établissement a décidé d'y inscrire la classe de 8e année.

Fruit d'un partenariat avec l'Université Queen's et l'Association canadienne de la santé mentale, le programme MILE 5 propose conférences, discussions et ateliers. À l'École Noël-Ritchot, l'activité a été animée du 19 au 23 mars par Paulette Fournier-Jones, dont la mère souffrait de schizophrénie et qui a elle-même souffert de troubles de la santé mentale.

> *« Avoir une maladie mentale, ce n'est pas une mauvaise chose, mais il faut vraiment en parler. »*
>
> Ethan Waltham, 8e année.

Rachel Foidart, la directrice adjointe de l'école, souligne que « ce projet est très important. Il devient de plus en plus impératif de sensibiliser les jeunes sur les maladies mentales et de trouver les ressources pour les aider à confronter les préjugés sur ces questions. Nous travaillons sur de nombreux autres projets à l'école pour que les troubles de la santé mentale soient acceptés, que les élèves n'aient pas peur de chercher de l'aide et ne s'isolent pas. »

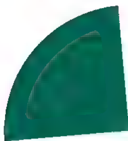
Pour commencer, Paulette Fournier-Jones a voulu évaluer l'étendue des connaissances des élèves. « Elle a demandé les mots auxquels on pense quand on parle de maladie mentale. Les idées des élèves étaient encore ancrées dans les préjugés. À la fin du programme, ils ont refait un test pour mesurer leur évolution. »

« Paulette a été très honnête avec les enfants. Elle a souffert de troubles de stress post-traumatique, qui se sont traduits par de la dépression et un comportement erratique. Quand elle en parlait, les enfants se touchaient le cœur. Son témoignage a apporté un sens de respect pour ceux qui souffrent de maladies mentales. »

Pour Rachel Murray, en 8e année, cette activité avait une importance particulière. « Quand on a commencé, je savais déjà beaucoup de choses, parce que ma mère avait une maladie mentale, et moi aussi. J'ai été marquée par le témoignage de Paulette Fournier-Jones. Elle expliquait que pour elle, les choses semblaient normales. Mais en réalité, elles ne l'étaient pas. Elle nous a fait utiliser des termes positifs pour décrire les maladies mentales et les personnes qui en sont atteintes. C'est important de ne pas juger. »

Son camarade Ethan Waltham approuve pleinement. « Quand on juge, on ferme des portes. On ne sait pas ce que les personnes ont vécu, alors on doit parler avec elles et apprendre à les connaître. C'est difficile de savoir ce qui arrive dans la vie de quelqu'un. Il peut être en train de vivre quelque chose sur le moment. Avoir une maladie mentale, ce n'est pas une mauvaise chose, mais il faut vraiment en parler. »

Après cette semaine d'activités, Ethan Waltham se sent mieux équipé. « Maintenant que j'ai appris les symptômes des troubles de santé mentale, je les remarque beaucoup plus. Je pense que je suis aussi plus empathique. » Rachel Murray espère pouvoir être plus présente pour ses camarades. « Je crois que je serai plus disponible pour aider les autres. Plus on reçoit d'aide, meilleure sera la guérison. »



À noter

LES ACTIVITÉS SCOLAIRES

Du 13 au 15 avril,
Camp JMCA NORD,
9e à la 12e année.

Du 16 au 8 avril,
Camp Fendez le bois,
7e et 8e années.

Le 20 avril,
Championnat divisionnaire de badminton,
9e et 10e années.

Du 23 au 25 avril,
Camp MTS,
(Camp mathématiques, technologie et sciences),
5e et 6e années,
Camp Moose Lake.

LA COMMISSION SCOLAIRE

Réunion de la Commission scolaire franco-manitobaine,
le mercredi 25 avril à 19 h,
au bureau divisionnaire, Lorette.

CONGÉ

Le 16 avril,
congé pour les élèves des écoles Aurèle-Lemoine, Gilbert-Rosset, Jours de Plaines, La Source, La Voie du Nord, Saint-Georges, Saint-Lazare, Christine-Lespérance, Lacerte, Léo-Rémillard, Louis-Riel, Précieux-Sang, Roméo-Dallaire et Taché.
Journée d'administration.



SPORT

▶ Le dodgeball : un sport à redécouvrir

Au bonheur des grands enfants chasseurs

Près de 280 athlètes des quatre coins du Canada convergeront vers Winnipeg, du 13 au 15 avril, pour participer au championnat national d'un sport qui, il y a 20 ans à peine, ne faisait le bonheur que des enfants : le ballon-chasseur.

Daniel BAHUAUD
dbahuaud@la-liberte.mb.ca

Pour Duane Wysynski, le président de Dodgeball Canada, le ballon-chasseur, c'est sérieux.

« C'est beaucoup plus qu'un jeu d'enfants. Il y a dix ans, des amis avaient invité mon épouse à se joindre à une ligue de dodgeball récréatif. Elle était enceinte, alors j'ai accepté à sa place. J'ai vécu le coup de foudre. »

Au fil des années, le résident d'Edmonton a pris conscience de l'existence d'autres ligues, parsemées ici et là, en Alberta, en Ontario, aux Maritimes. « Il y avait des ligues pour jeunes et pour adultes, des associations vraiment bien organisées. J'étais convaincu que le ballon-chasseur pouvait devenir un sport d'envergure nationale. J'ai lancé la balle, en proposant la création de Dodgeball Canada, un organisme national, composé de bénévoles aussi passionnés que moi. »

Résultat : en 2012, une équipe canadienne a participé au championnat international de la Fédération mondiale de dodgeball (FMD). Et, en 2015, Dodgeball Canada a été officiellement constitué. L'année suivante, le premier championnat national, avec des équipes masculines et féminines, a été tenu à Toronto.



Nicholas Douville, au centre de la photo.

photo : Gracieuseté Dodgeball Canada

« En 2017, le championnat a eu lieu à Halifax. Et pour la troisième édition, c'est au tour de Winnipeg. »

Une occasion qui fait le bonheur de Nicholas Douville, capitaine des Windshields de Winnipeg : « Comme bien des Canadiens, j'ai joué au ballon-chasseur à l'école, avec des gros ballons en caoutchouc. C'est ma blonde qui m'a initié au sport dans sa version contemporaine. Ça fait cinq ans que je joue. J'adore. C'est toujours aussi amusant que quand j'étais gamin. Mais c'est beaucoup plus intense. J'ai 36 ans et ce sport très rapide me garde en forme.

« Le ballon est plus petit, et en mousse. Il ne rebondit pas comme les gros ballons en caoutchouc. Mais bien lancé, il peut atteindre des vitesses ahurissantes. Le record winnipégois est de 132 km/h. Ce n'est pas moi qui le détient!

« Nous adhérons aux règlements de la FMD. Au début d'une ronde, six ballons sont placés au centre du terrain. Au coup du sifflet, chaque équipe doit se précipiter sur trois ballons. Si t'es frappé par le ballon, t'es éliminé. Si un de tes équipiers attrape un ballon, tu peux revenir au jeu. Chaque fois qu'une équipe est éliminée, tu commences une nouvelle ronde. Les parties ont une durée de deux périodes de 20 minutes.

« J'ai hâte au championnat. Ce que j'aime le plus du ballon-chasseur, c'est son aspect stratégique. Tu peux créer des *plays* pour déjouer l'adversaire, comme au football. Il faut les répéter souvent, pour qu'ils deviennent des automatismes. La clé, c'est de développer la cohésion de l'équipe. Pour réussir, il faut que l'équipe soit comme une machine bien huilée. »

EMPLOIS ET AVIS

AVIS AUX ANNONCEURS

Toutes les annonces (réservations et matériel) doivent être parvenues à nos bureaux au plus tard **le mercredi avant 16 h** pour parution le mercredi de la semaine suivante à l'adresse **vtogneri@la-liberte.mb.ca**.

Merci de votre collaboration!

Téléphone : 204 237-4823
Télécopieur : 204 231-1998



LES PETITES ANNONCES

▶ À LOUER

RUE DESPINS : Appartement spacieux d'une chambre à coucher, salon, salle à dîner et beau sous-sol fini. Planchers de bois franc. Deux salles de bain, buanderie, grande cour avec jardin et patio. Disponible à partir du 1er mai. 1 350 $ tous les services compris. Non-fumeur, pas d'animaux. Appelez Suzanne au 204 772-3668.
401-

NOMBRE DE MOTS	20 mots et moins	21 à 25 mots	26 à 30 mots
Semaine 1	13,63 $	14,77 $	15,93 $
Semaine 2	21,71 $	24,04 $	26,35 $
Semaine 3	25,19 $	28,66 $	32,13 $
Semaine 4	28,66 $	33,29 $	37,93 $
Semaine 5	32,13 $	37,93 $	43,71 $
Semaine 6	35,62 $	42,56 $	49,51 $

Mot additionnel : 16¢ **Photo : 15,93 $**



Ces tarifs incluent la taxe sur les produits et services (TPS). Les petites annonces doivent être payées d'avance et parvenues à nos bureaux au plus tard le jeudi à 12 h précédant la date de publication désirée. Aucun remboursement ni crédit n'est accordé pour les annonces annulées.



DIVISION • SCOLAIRE
FRANCO-MANITOBAINE

Nous recherchons des candidat(e)s pour les postes suivants :

POSTE : **Auxiliaire – 4,80 heures par jour**
Contrat permanent et ajout temporaire

OÙ : École régionale Notre-Dame
À : Madame Gisèle Bosc, directrice
DATE LIMITE : Le poste sera ouvert jusqu'à ce qu'il soit comblé

POSTE : **Ergothérapeute scolaire**
Contrat permanent – 50 %

OÙ : Bureau divisionnaire
À : Madame Christelle Waldie, directrice des Services aux élèves
DATE LIMITE : Le 23 avril 2018

Pour de plus amples renseignements : www.dsfm.mb.ca



Le centre d'apprentissage et de garde d'enfants francophone

Le P'tit Bonheur Inc.

lance un appel de candidatures pour combler le poste suivant :

CUISINIER(ÈRE) AUXILIAIRE
à temps plein débutant immédiatement

Le/la candidat(e) idéal(e) doit :

- posséder un certificat en formation de salubrité des aliments;
- indiquer clairement, par écrit, des exemples concrets de son expérience de travail en cuisine;
- maîtriser la langue française parlée et écrite;
- être capable de planifier et organiser un menu selon les normes et le guide alimentaire canadiens;
- avoir de l'entregent et une excellente compétence en communication;
- avoir un permis de conduire valide, avec un véhicule;
- démontrer de l'enthousiasme, de l'initiative et une énergie positive;
- avoir un certificat en formation Secourisme d'urgence Niveau C;
- avoir une vérification du casier judiciaire et du registre des mauvais traitements des enfants ainsi que du registre des mauvais traitements infligés aux adultes vulnérables;
- avoir une ouverture d'esprit et une capacité avérée pour le travail d'équipe.

La rémunération pour le poste sera de 13 $ à 16 $ de l'heure selon l'expérience et les compétences.

Le P'tit Bonheur Inc. offre à ses employés plusieurs avantages sociaux, ainsi qu'un abonnement au régime d'épargne de retraite provincial.

Les personnes intéressées sont priées de faire parvenir leur demande, accompagnée d'un curriculum vitae et des coordonnées de trois personnes qui pourraient fournir des références de travail à :

Marie Rosset
Le P'tit Bonheur Inc.
bureau@leptitbonheurinc.com

Nous remercions toutes les personnes qui posent leur candidature, mais nous communiquerons uniquement avec les personnes choisies pour la prochaine étape de sélection.

Si l'on communique avec vous au sujet d'une possibilité d'emploi, veuillez faire part au représentant ou à la représentante de la garderie, en temps opportun, de vos besoins pour lesquels des mesures d'adaptation devraient être prises, afin de vous permettre une évaluation juste et équitable. Les renseignements reçus au sujet des mesures d'adaptation seront traités confidentiellement.

Le P'tit Bonheur Inc. tiendra compte du programme d'équité en matière d'emploi et s'engage à instaurer un processus de sélection et un milieu de travail inclusifs et exempts d'obstacles.

Caisse Groupe Financier, une institution financière coopérative bilingue offrant une gamme complète de produits et services financiers par l'entremise de 19 centres de services au Manitoba, est à la recherche d'une personne pour combler **un poste permanent à temps plein:**

AGENT(E), SERVICES AUX MEMBRES
à un de nos 3 centres de services à Winnipeg

L'agent(e), services aux membres reçoit et traite les transactions des membres au comptoir, gère et réconcilie quotidiennement la monnaie en caisse et fait la promotion des produits et services financiers offerts par la Caisse.

Pour de plus amples renseignements:
www.caisse.biz/fr/carrieres/





Santé en français est à la recherche de candidatures pour le poste suivant :

Gestionnaire des programmes et des opérations
Poste à temps plein

Responsabilités générales :

- participer à l'élaboration des orientations stratégiques et contribuer à leur mise en oeuvre;
- contribuer au développement de Santé en français aux plans analytique et conceptuel;
- assurer l'élaboration, la mise en oeuvre, la gestion, l'allocation de ressources et le suivi des plans d'action de programmes sous sa responsabilité;
- préparer et gérer un budget;
- participer à l'embauche et à l'orientation de nouveaux employés et employées;
- superviser et évaluer la performance des employés et employées sous sa responsabilité;
- préparer des rapports d'activités à l'intention de diverses instances internes et externes;
- travailler de concert avec les Offices régionaux de la santé du Manitoba (ORSM) et les agences de services sociaux désignés bilingues, afin de les appuyer dans leurs stratégies de recrutement et de rétention de ressources humaines bilingues;
- promouvoir les carrières en santé et en services sociaux parmi les futurs diplômés ou diplômées bilingues du Manitoba.

Compétences recherchées :

- diplôme universitaire ou un agencement équivalent d'études et d'expérience connexe;
- détention d'une maîtrise constitue un atout;
- plus de cinq (5) années d'expérience de travail dans un poste de gestionnaire ou expérience équivalente;
- expérience démontrée dans un poste de supervision de ressources humaines;
- expérience démontrée en relations publiques;
- connaissance de la communauté francophone, du milieu de la santé et des services sociaux du Manitoba;
- capacités en leadership stratégique, rassembleur et axé sur la clientèle et les résultats;
- capacité de planification et de gestion dans un environnement complexe;
- excellentes habiletés en communication, en résolution de problèmes et en établissement de partenariats;
- très bonne connaissance du français et de l'anglais, écrit et parlé;
- compétences informatiques (logiciels Word, Excel, Powerpoint et Group Wise);
- permis de conduire valide et accès à un véhicule;
- expérience de travail dans le domaine de la santé constitue un atout.

Salaire compétitif et avantages sociaux.

Les personnes intéressées peuvent postuler par écrit en faisant parvenir leur curriculum vitæ détaillé accompagné d'une lettre de présentation d'ici **le 27 avril 2018 à midi**, à l'attention de :

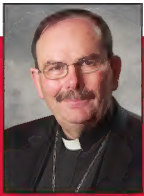
Mme Annie Bédard
Directrice générale
Santé en français
400, avenue Taché, pièce 400
Saint-Boniface (Manitoba) R2H 3C3
abedard2@santeenfrancais.com

Nous vous remercions de votre intérêt et désirons vous aviser que nous n'entrerons en communication qu'avec les candidats ou les candidates sélectionnés pour une entrevue.

APRÈS M'AVOIR LU…
RECYCLEZ-MOI!



COMMUNAUTAIRE



CHRONIQUE RELIGIEUSE

† ALBERT LEGATT,
Archevêque de Saint-Boniface

Les peuples autochtones du Canada et de l'Église catholique

Dans une lettre datée du 27 mars 2018, signée par le président de la Conférence des évêques catholiques (CECC), Son Excellence Mgr Lionel Gendron, P.S.S., les évêques, s'adressant aux peuples autochtones du Canada, soulèvent la question de la relation que l'Église a avec ces divers peuples. Cette question se pose par rapport aux relations du passé et du présent, mais surtout par rapport à notre avenir en commun au sein du Canada.

Ce qui a fort justement fait les manchettes est cette phrase citée dans la lettre de Mgr Gendron : « En ce qui concerne l'appel à l'action 58 des conclusions tirées par la Commission de Vérité et Réconciliation *(c.-à-d., que le Pape vienne sur le sol canadien demander pardon auprès des Premières Nations pour la participation de l'Église aux écoles résidentielles)*, après avoir examiné attentivement la demande et l'avoir discutée abondamment avec les évêques du Canada, il (le Pape François) était d'avis qu'il ne peut pas y répondre personnellement. »

Ce bon Pape François qui refuse la requête des Autochtones, qui refuse de demander pardon, est-ce possible? Comme évêque, et en communion avec le Saint-Père, j'ose croire que non. Mais il faut s'expliquer!

Le Pape François a toujours démontré sa compassion pour ceux et celles qui souffrent. Et tout autant pour les nombreux peuples indigènes à travers le monde qui, d'une façon uniforme, ont souffert de colonisation, de suppression d'identité culturelle et spirituelle, de perte de terres et ressources, et cela dès le moment du contact avec les plus puissantes nations d'Europe. Il a déploré les effets néfastes envers ces peuples lorsque l'évangélisation a trop souvent été accompagnée de violence, lorsque l'épée accompagnait la Bible.

L'an dernier, lors de la visite *Ad Limina* des 25 évêques de la région de l'Ouest et du Nord canadien avec le Pape François, j'ai bien entendu ses paroles où il se disait conscient de la douleur des peuples autochtones canadiens, douleurs de toutes sortes et à bien des niveaux. Alors pourquoi le refus?

Personnellement, je ne crois pas que ce soit un refus. Je crois que le Pape est en train de dire : « Pas à ce moment-ci ».

Mais pourquoi tarder, quand ce qui est vu comme un refus fait tellement de mal aux Autochtones....et à l'Église? Je crois qu'une des raisons pourrait se trouver dans la phrase qui suit immédiatement celle qui est citée au début de ce texte : « Il (le Pape François) a encouragé les évêques à continuer à s'engager dans un travail intensif de pastorale visant la réconciliation, la guérison et la solidarité avec les peuples autochtones, et de collaborer dans des projets concrets en vue d'améliorer la condition des Premiers Peuples ».

Le Pape va-t-il venir visiter le Canada un jour? C'est sûr, que ce soit en 2020 ou dans 200 ans. Lorsqu'il viendra, aura-t-il à s'adresser directement aux peuples autochtones? C'est sûr! Et aura-t-il aussi à ce moment-là, à l'intérieur de plusieurs paroles, à demander pardon pour notre participation au système injuste et néfaste des écoles résidentielles? Qui sait ? Moi, je le crois probable....et nécessaire.

Mais ce que le Pape dit maintenant de façon claire (et je l'ai entendu de vive voix), est que pour le moment et pour les mois, les années, les décennies et les siècles à venir, tous les évêques canadiens et tous les fidèles des diocèses dont ils sont les pasteurs, doivent mettre la main à la pâte, doivent même être le levain dans la pâte de cette réconciliation si désirée, si complexe, si difficile et si nécessaire.

Dans une prochaine chronique, j'aimerais vous parler des enjeux pour notre Archidiocèse de Saint-Boniface. J'aimerais également vous parler de nos efforts déjà entrepris. Ce sont des efforts haletants, mais vrais, et qui, par conséquent, ont déjà porté des fruits de guérison et de réconciliation avec les gens de nos huit paroisses autochtones.

En ce joyeux temps d'après Pâques, du triomphe de la lumière sur les ténèbres, je prie pour la grâce de l'honnêteté, de la patience, du courage et de la fidélité.

Vous pouvez aussi lire la *Chronique religieuse* de la semaine, ainsi que les chroniques antérieures sur le site Web de l'Archidiocèse de Saint-Boniface : http://www.archsaintboniface.ca/main.php?p=217

Les nouveaux visages du CA de la SFM

NATALIE THIESEN :

La culture francophone comme tremplin sur le monde



Depuis novembre 2017, *La Liberté* vous amène chaque semaine à la rencontre d'un des 22 nouveaux membres du conseil d'administration de la Société de la francophonie manitobaine (SFM), élu le 12 octobre.

Découvrez dans nos pages le parcours et les aspirations des porte-parole de la francophonie.

Valentin CUEFF
presse2@la-liberte.mb.ca

Directrice des ventes à Tourisme Winnipeg, Natalie Thiesen parle de la culture avec un engouement contagieux.

« C'est un secteur qui me tient beaucoup à cœur », insiste la Bonifacienne, qui a « grandi sur la Jeanne d'Arc » à Saint-Boniface. « La culture apporte la vie. C'est une bonne façon de faire s'épanouir une communauté, que ça soit par la musique, ou les arts. Ça apporte beaucoup de bonheur aux gens. »

Elle a été élue représentante du secteur culturel au CA de la SFM, lors du premier forum de la francophonie, qui s'est tenu le 26 septembre 2017.

Natalie Thiesen est très consciente de la tâche qui l'attend. Si les acteurs du monde culturel présents à l'évènement se sont prononcés en faveur de sa candidature, elle sait qu'elle doit encore faire ses preuves et qu'il y a « du pain sur la planche » :

« Je vais continuer à rencontrer les organismes pour connaître leurs enjeux et les difficultés qu'ils veulent présenter à la SFM. Pour m'assurer que je suis leur porte-parole. On vient d'élaborer la planification stratégique de la SFM en mars. Le travail ne fait que commencer. »



Natalie Thiesen représente le secteur culturel au CA de la SFM.

Archives La Liberté

Et la mise en relation, la directrice des ventes connaît. À Tourisme Winnipeg, où elle travaille depuis six ans, son emploi consiste, entre autres, à « attirer des rencontres, des congrès, des évènements sportifs spéciaux » dans la capitale manitobaine.

Au-delà de ce travail de promotion de la ville, Natalie Thiesen s'implique aussi dans le milieu culturel. Depuis quatre ans, elle fait partie du CA du Festival du Voyageur.

« C'est pour ça que je voulais représenter le secteur culturel à la SFM, pour défendre nos atouts, comme la Maison des artistes visuels, le Musée de Saint Boniface, ou les organismes comme Tourisme Riel, ou encore les associations qui font la promotion à l'extérieur de Winnipeg, comme l'Association culturelle franco-manitobaine. J'ai à cœur de bien les représenter. »

Ce qui l'a poussée à prendre cette candidature? En plus de l'amour de la culture, la volonté d'élargir l'horizon de l'organisme, en s'adressant aussi bien aux francophones venus d'ailleurs qu'aux francophiles.

« Je suis issue d'une famille exogame, mon mari est anglophone. Mon fils a deux ans. Je veux m'assurer que ma famille soit représentée, et qu'on implique au niveau culturel les familles qui sont exogames, qui viennent d'immigrer au Manitoba, qui ne sont pas nécessairement des francophones nés ici. Le changement de nom de la SFM a été un beau geste en ce sens. »

À VOTRE SERVICE